

# ÉCHOS D'ALMURICK

## ÉCHO D'ALMURIK #1 : DES VAGUES SE BRISANT SUR LE RÉCIF

C'est tard dans la nuit du 12<sup>e</sup> jour d'Auril que trois navires corsaires accostèrent sur l'île-prison de Gueule-du-Lion. Tentant d'user de subterfuge, les pirates furent cependant rapidement débusqués. La maigre force de matelots fut rapidement mis en déroute par la garde de l'île et réussit de peine et de misère à regagner les navires. Les pertes étaient importantes et un navire avait été coulé par un tir de catapulte de la forteresse lors de la retraite, emportant son équipage dans les profondeurs des eaux.

# ÉCHO D'ALMURIK #2 : PRÉVENIR PLUTÔT QUE GUÉRIR

Devant la menace de la légion noire, le baron Clothaire Beauvale a fait lever une centaine d'hommes d'arme afin d'occuper la garnison de l'ancien fortin de pierre frontalier récemment reconstruit par les Beauvale, Fort Vigilance. Cette action rapide et préventive eut des effets immédiats, car à peine quelques jours après que les hommes d'arme aient pris possession des lieux, une large troupe de la légion noire arriva près du fortin. Forcés de constater que celui-ci était bien défendu, les malvenus retraitèrent. Leurs intentions étaient sans doute d'utiliser l'ancien fortin comme base d'opération.

Le baron ne s'arrêta cependant pas là : de nombreuses patrouilles furent organisées avec les soldats arborant les couleurs des Beauvale afin de traquer les légionnaires noirs s'attaquant aux marchands et aux petites bourgades le long de la frontière, refroidissant grandement les ardeurs et la fougue des malfrats.

## ÉCHO D'ALMURIK #3 :

### TERREUR DANS LA NUIT

Le bruit du fracas de la porte brisée la fit sursauter. Paniquée, elle éteignit sa bougie. Recroquevillée dans un coin de sa chaumière, dissimulée derrière un amoncellement de débarras, elle tentait de contrôler sa respiration et garder le silence, plaçant une main sur sa bouche et son nez afin d'étouffer son souffle terrifié. Ses yeux apeurés scrutant les ténèbres de cette nuit sans lune, ses mains étaient moites et une sueur froide coulait le long de son dos.

La chose ayant fait irruption dans la chaumière humait l'air, sa forme se confondant dans l'obscurité. Sa langue léchant ses lèvres produisait un son grotesque avec sa bouche débordante de salive. Sa victime ne la voyait pas, mais la créature la sentait, la chose marchant doucement de ses quatre pattes en direction de son prochain repas.

La femme tremblotante prit alors sa chandelle éteinte et la lança dans l'obscurité dans un effort illusoire. Celle-ci alla frapper les chaudrons près du foyer dont les dernières braises s'étaient éteintes des heures plutôt. Le fracas attira l'attention de la créature qui grogna de surprise.

La femme en profita alors pour se lever et partir en courant à l'extérieur de sa chaumière. Malgré sa course frénétique dans le sous-bois, seul le bruit de son cœur battant frénétiquement et de son souffle haletant emplissait ses oreilles. Au loin, elle aperçut une lumière chaude, provenant de l'âtre de la chaumière de la ferme voisine. À bout de souffle, la femme poursuivit sa course dans les champs avant d'atteindre l'éclaircie non loin de la porte et en s'époumonant de toutes ses forces pour crier au secours.

Avant même que le fermier voisin ne puisse ouvrir sa porte, la femme fut mordue à la jambe et entraînée dans les champs, ses hurlements d'effrois et de douleurs laissant rapidement place au silence de la nuit. De l'autre côté de la porte, le fermier tenait fermement sa fourche, gardant le seuil de la porte, se tenant prêt. Derrière lui, un grand feu était allumé et alimenté de morceaux de meubles, faute de ne plus avoir de bois suffisamment sec. Près de celui-ci se trouvait sa femme, serrant fort contre sa poitrine son bambin gémissant.

## ÉCHO D'ALMURIK #4 :

### HÉRÉSIE

Affolés et sous le choc par leur découverte, deux hommes entrent dans la petite chapelle locale de leur village, transportant le corps sans vie d'un autre homme, criant « Mon père! Mon père! C'est de l'hérésie! ».

Calmant ses ouailles, le prêtre de la Créatrice observe le corps meurtri du défunt. Son visage laisse comprendre que les dires des deux serfs ne sont pas sans fondement. Sur un ton grave, le prêtre dit aux hommes que le malheureux devrait être mis en terre sur le champ. Le prêtre fait dès lors le rite funéraire, tandis que les paysans s'affairent à creuser la tombe. Il place un linceul blanc à l'endroit où le visage du mort devrait se trouver, le linceul s'imbibant rapidement du sang de la plaie qu'était maintenant le visage de la victime. Le prêtre murmure alors tout bas « Hérésie... ».

# ÉCHO D'ALMURIK #5 : LES HORS-LA-LOI

Sur la route gelée, une carriole gardée de quelques cavaliers avançait. Son occupant, un noble bien en chair, se délectait à même le goulot d'une bouteille de vin tout en se gavant de fromage. Puis, la carriole freina brusquement, faisant trébucher l'homme, renversant son vin sur ses vêtements riches. Furieux, celui-ci s'extirpa de son carrosse afin d'exiger des explications et châtier le responsable.

Dès que sa porte s'ouvrit, il fut accueilli par une lame sous la gorge. Paralysé par la peur, l'homme bedonnant regarda son agresseur lentement le dépouiller de ses biens précieux. Les mains levées, le seigneur regarda du coin des yeux d'autres brigands affublés de capes bleues faire de même avec ses gardes incapacités, mais toujours vivants.

Le voleur masqué plaça un petit objet duveté dans le creux de la main de sa victime. Puis recula avant de rengainer son épée. Il glissa sa main sous son foulard et siffla. À ce signal, les bandits prirent la fuite dans la forêt environnante. Le noble ouvrit sa main et y vit une plume de geai bleu...

## ÉCHO D'ALMURIK #6 : UN HIVER PEU CHALEUREUX

Les premières neiges s'étaient déposées sur le sol de Rivenoire. Les nombreuses tentes demeuraient silencieuses, alors que les réfugiés frigorifiés s'agglutinaient près des quelques feux de camp. L'auberge en ruine de la bourgade était en pleine reconstruction, son ancien propriétaire avait péri dans l'attaque sauvage de la horde d'hommes-bêtes. Les charpentiers et les massons de la guilde marchande travaillaient sans relâche afin que la populace puisse se réfugier devant l'âtre afin de passer l'hiver. Le nouveau propriétaire, Flanagan, entamait déjà sa production et, bientôt, ces lieux seraient la seconde itération du korrigan ivre.

Malgré l'espoir de lits chauds et d'une taverne sous peu, les tentions avaient commencées parmi les rescapés et les locaux. Des allégations de vols de nourriture et autres crimes enflammaient des bagarres quotidiennes. Le tout culmina après une nuit très froide et qu'un rescapé ait subtilisé du bois à un fermier local pour alimenter leur feu de camp. Une émeute éclata et les gens s'apprêtaient à répandre le sang dans la neige fraîche.

Kilerak tentait de maintenir l'ordre, mais ses effectifs étaient trop peu nombreux. Impuissant, il allait contempler ce massacre inutile.

Puis, du haut de la route qui menait au hameau, une trompette résonna. Les émeutiers stupéfiés se figèrent. Une centaine d'hommes-d'armes fraîchement enrôlés par la maison Gascogne approchèrent. À leur tête Sarès, l'ex maire de Vertville. L'ordre fut rapidement ramené, au soulagement des miliciens locaux. Il fut rapidement proclamé que Rivenoire serait sous la gouvernance des Gascogne et donc que la milice locale serait à leurs ordres.

Cette nouvelle eut une réception mitigée par la populace, car à tout fin pratique, les Gasconge venaient de prendre le contrôle de leur village par la force. Qui sait comment les Beauvale allaient réagir...

# **ÉCHO D'ALMURIK #7 :**

## **ENTRE LES MAILLES DE LA**

### **LOI**

Les murmures inquiets emplissaient la foule agglutinée près de la tente, plusieurs observateurs étaient encapuchonnés et grelottaient par froid. Malgré leurs joues rougies, leur souffle fumant et leur visage fouetté par le vent glacial, ils ne pouvaient s'empêcher de contempler la macabre découverte.

Les soldats Gascogne avaient déjà commencé à établir un périmètre autour de la scène du crime. Les miliciens, quant à eux, tentaient de rassurer la population. Le capitaine Gaspard, fatigué et désabusé depuis les derniers jours, grogna et murmura quelques blasphèmes sous sa barbe.

Le corps était perforé à de maints endroits, sa bouche et ses yeux cousus. La signature du meurtrier ne laissait aucun doute planer. « Le tricoteur... » murmura le capitaine.

## ÉCHO D'ALMURIK #8 :

### COUVRE-FEU!

Les soldats vêtus de noir et de jaune patrouillaient le camp de réfugiés et s'assuraient que les corvées des serfs étaient réalisées. La neige n'allait pas se pelleter seule et le bois pour les nombreux feux de camps n'allait pas se ramasser par magie.

Plusieurs étaient rassurés de voir les forces Gascogne présentes dans la bourgade surpeuplée en ses temps troubles. D'autres ne partageaient pas cet enthousiasme et voyaient leur liberté s'échapper sous leurs pieds chaque jour un peu plus.

Aujourd'hui était l'un de ces jours. Un officier cloua une proclamation sur l'entrée de l'auberge. Au même moment, les soldats rassemblèrent les réfugiés au centre du village afin que celle-ci puisse leur être lue.

D'une voix stricte et autoritaire, l'officier déclara :

« Avis à tous, la population de Rive-Noire est placée sous un couvre-feu prenant pour effet à la nuit tombée. Tous ceux se retrouvant hors de leur chaumière, de l'auberge ou des endroits désignés dans les camps de réfugiés seront arrêtés et soumis à un interrogatoire ferme. »

Des murmures d'indignations, mais aussi de soulagement emplirent la foule. Mais tous connaissaient le danger qui rôdait parmi eux et n'espéraient qu'une chose, que ce meurtrier soit arrêté avant la fonte des neiges.

# ÉCHOS D'ALMURIK #9 : LE CHEVAL SE CAMBRE

Le cheval avançait avec difficulté dans la neige, son crainc recouvert d'un épais manteau bleuté et son cavalier vêtu d'une épaisse cape de fourrure. Une fois arrivé à portée de la demeure du griffon, la porte s'ouvrit afin de le laisser entrer. L'homme amena sa monture à l'écurie où le palefrenier prit soin de retirer le manteau du noble cheval et de placer une couverture chaude sur l'animal. Le cavalier tendit ses mains près d'un brasero en fer en attendant que sa présence soit notifiée auprès du seigneur des lieux et qu'il soit formellement invité à entrer dans le manoir.

Des soldats vêtus de noir et de jaune vinrent le querir et l'escortèrent avec respect dans la cour du griffon. Une fois à l'intérieur, le cavalier retira son épaisse cape et la confia à un serviteur. L'homme se déplaça près de l'âtre de la demeure et attendit que son hôte vienne à lui.

Une porte menant à l'appartement du seigneur s'ouvrit plus loin, le baron vêtu d'un épais gambison noir arborant un griffon doré alla s'asseoir sur un trône surélevé faisant face à l'entrée de sa demeure.

Après un silence, celui-ci invita le cavalier à présenter sa doléance.

Celui-ci s'inclina avec respect, mais sans soumission et sortit de sa manche un message qu'il s'empressa de lire.

« Par la présence, ce messenger parle en mon nom et doit être traité avec le respect qui en incombe selon nos traditions ancestrales. S'il venait à subir quelconques sévices, ceci sera dès lors une déclaration de guerre. » le messenger marqua une pose afin d'avoir la réponse du baron. Celui-ci acquiesça d'un simple hochement de tête et le messenger poursuivit :

« Moi, Eugène Beauvale, baron de Bride, dénonce officiellement les actions à Rive-Noire du seigneur Léobert Gascogne, baron de Serre-Bec. Qu'il soit su de tous que la maison Beauvale ne saurait tolérer cet affront. Malgré tout, nous offrons l'opportunité au noble Léobert de faire amendement en retirant ses soldats et en ouvrant des négociations sincères auprès de notre personne afin de déterminer laquelle de nos deux maisons détient les droits légitimes sur la suzeraineté de Rive-Noire et ses environs.

S'il en va du bon vouloir de la maison Gascogne, celle-ci peut faire appel à la médiation auprès du conseil des barons libres d'Almurik. Si le baron venait à refuser de retirer ses forces de Rive-Noire avant la fin de l'hiver, nous serons forcés de guerroyer afin de résoudre ce conflit. »

Le message recula de quelque pas, s'inclinant avec respect. Le baron pensif invita le messenger à gagner une chambre d'invité où il demeurerait le temps que le griffon offre une réponse au cheval.

Almurik allait-elle connaître un conflit entre ses barons ou bien ceux-ci allaient-ils faire preuve de diplomatie?

# ÉCHOS D'ALMURIK #10 :

## UNE ENQUÊTE BIEN FICELÉE.

Les hommes d'armes vêtus de jaune et de bleu s'approchèrent de la maisonnée du présumé tueur, ou en l'occurrence tueuse. Plutôt cette même soirée, ils avaient mis à l'arrêt et condamné à mort Delphine Feuillette pour les meurtres sous l'alias du tricoteur.

Les miliciens, commandés par le sergent Davi, enfoncèrent la porte de la chaumière et l'illuminèrent de leur torche. La demeure était bien entretenue, dans un coin un métier à tissé et un rouet, dans un autre un autel modeste dédié à la Créatrice. C'étaient-ils trompés? L'assemblée populaire des gens présents en cette soirée froide avait-elle condamné une innocente, pieuse et vertueuse femme à mort?

Le silence angoissant fut rompu par le sergent Davi qui s'exclama : « Par la Créatrice! » en ouvrant un placard verrouillé. À l'intérieur, le corps d'une femme squelettique y était maintenu debout par un support en bois et de la fibre de tissu cousu là où il y avait jadis des muscles, des tendons et des ligaments.

Les orbites et la bouche couverts de lin blanc, maintenant brunie et moirâtes par le suintement du corps en décomposition. Cela ne faisait donc aucun doute, Delphine Feuillette était belle et bien la tricoteuse et celle-ci ne ferait plus jamais de mal à qui que ce soit de son vivant.

## ÉCHOS D'ALMURIK #11:

### SANS VOIX

De doux flocons dansaient dans le ciel et tombaient lentement au sol gelé. Un calme et un silence étrange emplissaient les lieux. D'un pas gai et entraîné, l'aubergiste Flannaga Oswald Duncan McGueiver Fitzgerald 3e du nom, avançait sur la route gelée en direction du village de Rivenoir. Celui-ci s'était absenté pour une livraison de korriganne à un autre village plus au nord. Lorsque celui-ci aperçut enfin le village, son pas s'alourdit et ralentit, devant trainant et hésitant avant de s'arrêter et de tomber à genou dans la neige encore tâchée de sang et de cendre.

Devant lui, le camp de réfugiés était en ruine, devant l'auberge une pile de plusieurs dizaines de cadavres carbonisés. Des familles endeuillées et entassées pleuraient derrière les fenêtres de l'auberge. Aux alentours, quelques miliciens préparaient des brancards afin de transporter les corps en direction d'une fosse commune, mais aucun soldat Gascogne n'était présent.

« Par la Créatrice, qu'est-il arrivé... » murmura t'il impuissant.

# ÉCHOS D'ALMURIK #12: UNE SELLE INSTABLE

La neige s'était enfin retirée des sentiers et des routes de la baronnie de Brides. L'air doux, mais humide, transportait l'odeur de l'herbe et de la terre fertile, prête à être labourée par les serfs. Dans les plaines dégagées près des murs de Brides, le campement de réfugiés reprenait vie, comme un ruisseau au printemps. Sans nul doute, ce gain de population saurait augmenter le rendement des terres de la baronnie, une fois tous logés adéquatement. Un cavalier arborant le blason du cheval marchait le long de la route boueuse. Le soleil luisant sur sa cote de mailles. Il s'éloigna des plaines en s'engouffrant dans la forêt du sud. Soudainement, des hommes embusqués dans les buissons jaillirent, gourdins, hanches, marteaux et bâtons pointus à la main. Le cheval hennit et se leva brusquement sur ses deux pattes arrières, désarçonnant le cavalier surpris. À peine eut-il le temps de reprendre ses esprits que deux hommes pauvrement vêtus l'agrippèrent et, d'un geste vif et froid, l'égorèrent.

Le cheval prit la fuite alors que son maître tressautait une dernière fois avant de rendre l'âme. Les mécréants dépouillèrent leur victime de ses biens avant de prendre la fuite à leur tour. Avec le printemps, la neige s'efface et laisse place à la vie, mais expose les corps nauséabonds cachés par la glace également...

## ÉCHOS D'ALMURIK #13 :

### DES JUSTICIERS

### INATTENDUS

Un fermier nain avec sa charrette et son petit poney gris se déplaçait sur la route depuis les terres arables en direction du village de Rive-Noire. S'enfonçant dans la forêt, il fut rapidement intercepté par un groupe de brigand. L'un d'eux s'exclama :

« La bourse où la vie! »

Un autre l'agrippa et le jeta au sol. Le troisième ordonna d'une voix menaçante :

« Brise lui les jambes! »

Le brigand allait s'exécuté alors que dans la forêt un cri d'oiseau distinctement fait par des voix humaines retentit. Aussitôt des hommes, eux aussi aux allures de brigand arrivèrent sur la scène et attaquèrent les assaillants du pauvre fermier. L'un des nouveau arrivant s'exclama :

« Nous on brigandage les brigands »

Tous les nouveaux venus crièrent alors en cœur la parodie de ce qui semblait l'appel d'une poule ou d'une corneille. Le fermier nain resta à les dévisager, confus.

Des événements semblables se reproduisait partout dans la région, des « corsaires des terres » s'en prenant aux autres brigands de grand chemin. Et pour une rare fois depuis la fin de l'hiver les routes semblaient enfin sécurés.

# ÉCHOS D'ALMURIK #14 : UN SALAIRE HONNÊTE POUR UN TRAVAIL HONNÊTE

De l'aube jusqu'au crépuscule, les ouvriers marquaient, fendaient, abattaient, débranchaient, coupaient et dessouchaient les arbres de la forêt s'étendant au Sud-Est de la baronnie des Allan. Contrairement à la collecte sélective habituelle, celle-ci était plutôt une déforestation complète, une expansion des terres arables pour le futur.

Dans l'ancienne forêt, des yeux effrayés d'animaux regardaient la lente avancée méthodique des bucherons. Plusieurs réfugiés de la guerre civile avaient sauté sur l'occasion de gagner leur pain avec la hache et la scie. Juché dans la cime des arbres, un humanoïde observait la scène, maugréant avant de descendre en silence et de quitter les lieux.

À quoi allait servir tout ce bois collecté par le baron Francis Allan? Les rumeurs et les théories se répandaient déjà partout en Almurik. La construction d'une flotte de navires? L'édification de palissades peut-être? Ou est-ce que cela avait un lien avec ses invités? Mais dans quel but?

## ÉCHOS D'ALMURIK #15 :

### MAUVAIS DÉTOUR

Une large patrouille portant les couleurs de Bride venait de lever le camp après avoir traqué et éliminé un large groupe de bandits, la veille, à la frontière perasienne. Les soldats se mirent donc en route pour le retour en direction de Bride. Leur sergent leva la main soudainement, incertain d'avoir prit le bon chemin à une intersection. Le sol était maintenant saturé de racines et une odeur de soufre emplissait l'air.

Les chevaux s'arrêtèrent brusquement, humant l'air, incertain et au bord de la panique. L'un des piétons s'approcha du commandant de la patrouille. « Sergent? »

L'homme demeura immobile, sans réponse. Le piéton se reprocha et le secoua. Celui-ci tomba au sol, paralysé, les yeux vitreux, absent mais toujours en vie. Des murmures commencèrent à résonner dans les branches des arbres environnants. La lumière de l'après-midi sembla disparaître dans un gris brumeux à une vitesse alarmante. Les hommes-d'arme commencèrent à paniquer. Dans l'ombre grandissante, de petits orbes rougeâtres apparurent. Le cleric accompagnant la patrouille s'exclama, après une prière à la Créatrice : « De la magie noire! »

Il leva la main et une vive lumière dorée dissipa les ténèbres se rapprochant de la patrouille. Le piéton demanda de l'aide aux autres pour ramasser le sergent. Les chevaux se mirent à hennir et à lever leurs sabots. « Parton sur le champ de ce lieu maudit! » cracha le cleric.

Dans un désordre à la limite du chaos, les soldats rebroussèrent chemin au pas de course, dépassés par les chevaux au trot.

Le piéton regarda une dernière fois par dessus son épaule, se sentant observé. Il aperçut au milieu du brouillard une forme encapuchonnée et bossue. Il secoua la tête et prit la fuite.

## ÉCHOS D'ALMURIK #16 :

### TERREUR NOCTURNE

Elle dormait si paisiblement, son souffle lent et rythmé. Autour, ses semblables faisaient de même. Le vent se levait peu à peu, sifflant dehors, les ombres, d'abord dansantes par la lumière de la lune, devinrent oppressantes. Un rictus d'inconfort parcouru le visage de la personne ensommeillée. Doucement, ses yeux s'entre-ouvrirent afin de scruter la pénombre. Il n'y avait rien, elle referma les yeux. Puis vint un grincement de porte, la personne ouvrit grand les yeux, donnant le temps à son regard de s'adapter à la pénombre. Ses yeux se gorgèrent de sang, de larmes et de panique. Une créature la dévisageait au bout de son lit. Terrifié, l'éveillé voulu crier, et bondir hors de son lit, mais rien à faire, il était paralysé, son corps crispé et rempli d'une douleur semblable à des milliers d'aiguilles le transperçant.

La créature resta là, passive observant sa victime. Les minutes semblèrent des heures durant cette effroyable torture. Soudainement, la créature devint trouble dans la vision de son souffre-douleur et reparue directement au-dessus de lui.

La victime voulut crier à pleins poumons, implorant la divinité de son choix, sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche muette. La créature arracha une loque de cheveux de sa proie et, dans un cri perçant, disparut au même moment que le dormeur se réveillait en sursaut, de longues sueurs froides parcourant sa nuque, son souffle court et haletant. « Ce n'était qu'un cauchemar... » Il se passa doucement la main dans le front. Un effroi tangible le parcouru alors qu'il senti sous ses doigts l'endroit où il manquait maintenant une loque de cheveux...

## ÉCHOS D'ALMURIK #17 :

### UNE RICHE MOISSON

Deux hommes travaillaient dans un champ de la région de Rive-Noire. Le premier, un jeune et grand gaillard, bien bâti, aux cheveux blonds, venait de terminer d'empiler le grain fraîchement coupé à la faux. L'autre était un vieil homme émincé au teint pâle, les doigts et les genoux tordus par l'âge, arborant un grand chapeau de paille pour le protéger du soleil et se maintenant debout à l'aide de sa fourche. Le vieil homme s'approcha du jeune afin de le complimenter sur son travail. « Tu as très bien travaillé, garçon. J'ai bien fait de t'engager à Bride. Vous, les réfugiés, n'êtes pas tous de mauvaises pommes finalement. » - il lui sourit d'un sourire partiellement édenté, jauni et carié.

« Merci monsieur, ce fut un plaisir de vous aider avec la moisson. » - La réponse du jeune homme semblait tout-à-fait normale, mais son regard n'était pas en direction du vieil homme frêle.

Ce dernier se retourna afin de voir ce que le jeune homme regardait. Il poussa un cri d'effroi avant que le son de sa voix cesse soudainement et que sa tête ne tombe au sol. Le jeune homme sourit, la faux ensanglantée entre les mains.

« La prochaine moisson sera encore meilleure... »

## ÉCHOS D'ALMURIK #18 :

### INQUISITION

L'Abbé Mathias Du Ruisseau pria paisiblement devant l'étoile de la Créatrice dans la chapelle de l'abbaye de Saint-Luthreg-de-Bride. Un son de course dans le corridor de pierre retentit jusqu'à ses oreilles et l'avertit de l'arrivée d'une personne bien pressée. Les pas devinrent plus bruyants alors qu'ils se rapprochaient et étaient accompagnés d'essoufflement. Puis le tout s'arrêta, la personne ayant passé le seuil de la chapelle. « Que puis-je pour vous mon enfant, pourquoi perturber ma quiétude et ma prière? »

Le messenger haletant se confondit d'excuses. « Pardon...Je m'excuse...révérent...une missive urgente pour vous...de l'ordre du Roselin. » L'abbé aux genoux engourdis par le froid de la pierre du sol de la chapelle se releva péniblement.

Il fit face au messenger et lui tendit la main. « Laissez-moi voir cette missive mon fils. »

L'homme lui tendit et le prêtre s'empressa d'en briser le sceau et d'en lire le contenu. Ses traits devinrent sévères et, d'un ton aussi sévère, il ordonna : « Faites-moi quérir Frère Emil »

Une heure plus tard, les pas lourds et armurés du chevalier de l'ordre de Saint-Luthreg annoncèrent son arrivée dans les quartiers personnels de l'abbé. Il s'agenouilla, la tête baissée. Derrière lui, plusieurs autres chevaliers l'accompagnant firent de même. « Vous m'avez fait quérir Révérent-Père? »

L'abbé contemplait le feu de son âtre. « Oui, je comptais vous envoyer épauler l'ordre du Roselin dans leur quête, mais j'ai une autre tâche pour vous, mais aussi vos frères. »

Il lui tendit un parchemin, le chevalier le reçut les deux mains tendues la tête toujours baissée. « Vous y trouverez les noms d'hérétiques et d'apostats qui devront être mis aux fers et certains aux buchés. Ceux-ci ont abusé de ma confiance et ont menti devant la Créatrice. »

Le chevalier se leva et consulta la liste et ajouta d'un ton interrogateur. « Devrions-nous en informer le Baron de Bride? L'inquisition se fera sur ses terres. »

L'abbé le regarda et acquiesça.  
« Je lui écrirai personnellement.  
Maintenant, partez dans la lumière et  
la gloire de la Créatrice. »

Tous les inquisiteurs répondirent en  
cœur : « Gloire à la Créatrice! »

## **ÉCHO D'ALMURIK #19.1 :**

### **LE CERCLE DES LUNES**

De toutes les forêts du Dalandun, du sud d'Almurik et de Valagan, les fées avaient répandu l'appel du Clan de la Lune Dorée et les Daland'aliles avaient répondu. Chaque semaine, un druide d'un clan frère de celui de la Lune Dorée se présenta au bosquet sacré. Et à chaque fois, des feux follets l'accompagnèrent. Si bien que le bosquet devint illuminé de lueurs constantes bleutées et verdâtres la nuit tombée.

Nul parmi la population de Rive-Noire ne sut ce qui se produisit lorsque le dernier des druides arriva, mais la forêt devint soudainement moins oppressante et plus calme. Qu'annonçait la venue de ces défenseurs de la forêt? Étaient-ils venus congréer pour des raisons théologiques? Ou étaient-ils venus pour déjouer les pouvoirs de la sorcière? Seul le temps le dirait.

## ÉCHO D'ALMURIK #19.2 :

### LES SANS BANNIÈRES

Le sol faiblement enneigé grinçait sous les pas des bottes de cuir et de feutre épaisses des déserteurs, des sans-bannières et des brigands esseulés. Les réfugiés de Bride malcontents qui n'avait pas su se trouver un travail ou un toit où dormir cet hiver avaient accepté l'offre qui leur avait été donnée. Les déserteurs fuyant la guerre civile en Almurik avaient pour la plupart fait de même. Enfin, les brigands des chemins qui étaient traqués et forcés hors des routes par les patrouilles constantes des forces Beauvale s'étaient aussi joints à ce collectif. La force du nombre les protégerait.

Les porte-paroles de tous ces groupes étaient rassemblés sous une grande tente. Ils étaient au moins une vingtaine. Devant eux se présenta un homme arborant de nombreuses cicatrices au visage, si bien qu'il cachait sa bouche d'un grand collet et était borgne d'un œil. Son oreille pointue ne laissait aucun doute qu'il avait du sang elfe. Son armure avait des éléments indéniablement perasiens en origine. À sa ceinture, deux épées spatha elles aussi d'origine perasienne. Derrière lui, une bannière noire sans symbole. De chaque côté, des braséros afin d'illuminer la pièce.

« Vous avez tous pris une sage décision en acceptant notre protection. Ensemble, nous sommes plus forts. Ensemble, nous prendrons ce qui nous est dû et découperons à même celles des nobles qui ont forcé cette vie sur nous une terre qui sera nôtre et où vous et moi seront maîtres chez-nous. Vous ne porterez plus leurs couleurs ou leur armoirie, vous porterez le noir avec défiance et fierté. Chacun de vous ici servirez d'officier et de facto chef de vos groupes respectifs. Et, à la fonte des neiges, nous finirons ce que nous avons commencé. »

Chaque porte-parole regagna sa zone de campement dans le méandre de tentes qui logeaient maintenant des centaines de parias, de coupe-gorges, de légionnaires noires...

# ÉCHO ALMURICK #20 : TIRER

## LE CHEVAL PAR LA QUEUE

Blimdy, 7e jour de d'Oron, Rive-Noire

Un homme encapuchonné à la barbe hirsute fit son entrée dans l'auberge du Korrigan Ivre II. Il retira son couvre-chef avant de chasser la neige fraîche sur ses épaules de ses mains gantelée de cuir. Il salua l'honorable tavernier avec respect et se dirigea en direction du babillard près du foyer. De sous son épaisse cape de laine grisâtre, il extirpa une sacoche de peau animale dans laquelle se trouvait un message scellé et un marteau. Il ouvrit le parchemin et le cloua sur le mur. On pouvait y lire le décret signé de la main du Baron Eugène Beauvale lui-même.

« Par la présente, après une sommation claire ignorée,

Moi, Eugène Beauvale, Baron de Bride, déclare coupable de vol de la propriété personnelle de la famille Beauvale l'étranger orcoïde dénommé Sophie. Son droit d'aubaine est dès maintenant révoqué et tout commerce et services offerts par sa personne sont bannis et proscrits sur mes terres.

Sa main avaricieuse se verra coupée et clouée sur la place publique à la vue de tous en guise d'exemple. Et qu'il soit su de tous et de sa personne qu'il lui est inutile de fuir, les frontières sont bien gardées et les patrouilles sont nombreuses. »

Il fallait croire que le dicton était vrai, il ne faut jamais tirer un cheval par la queue...

Chaque porte-parole regagna sa zone de campement dans le méandre de tentes qui logeaient maintenant des centaines de parias, de coupe-gorges, de légionnaires noires...

## ÉCHO D'ALMURIK #21 : LIÉE, À GENOU, MAIS INDOMPTÉE.

Trainée comme une chèvre prête à être vendue au marché, la femme était paradée dans le campement de coupe-gorges, ses longs cheveux noirs encore toujours tressés et seulement vêtue d'une chemise de nuit. L'épaisse fourrure qui l'avait enveloppée lors de son transport fut retirée pour que le mordant du froid bleuisse sa peau dans le bu de l'humilié davantage alors que les gredins du campement s'attroupaient pour admirer la dame comme un morceau de viande savoureux. Après une longue marche dans la neige, sentant à peine ses pieds, elle fut mise à genou dans la tente du commandant. La chaleur du brasier à proximité lui caressa la peau avec soulagement alors que le courant d'air lui léchant les pieds la fit frémir.

L'elfe, ou était-ce un demi-elfe, elle n'en était sûr, se plaça devant elle afin de l'observer. D'un ton triomphant et humiliateur il s'adressa à elle :

« Voici ainsi la fille chérie du Seigneur de ces terres... »

« Vous auriez dû enlever ma sœur Delphine alors bande d'im... aaahh! » fut-elle interrompue d'une gifle puissante du revers de la main du commandant.

Il porta son regard à ses hommes, fronçant des sourcils.

« Je vous ai ordonné d'enlever la cadette de la maison Beauvale! »

« Mais elle était là où elle devait se trouver.. » s'excusa piétrement l'un des deux.

L'échange verbal offrit la distraction qu'elle attendait. La femme se délia de ses liens et agrippa l'une des dagues de ses geôliers, bondissant sur le commandant tel un fauve. La lame fut bloquée par l'autre main du commandant, une main de métal noir. Confuse elle n'eut le temps de réagir avant qu'il la fasse trébucher au sol et qu'elle soit maîtrisée de nouveau.

« Voilà une action peu judicieuse, que contiez-vous faire par la suite? Combattre ma légion seule, vous échapper et mourir dans le froid? »

Elle lui lança un regard noir avant de lever le menton avec défiance.

« Mon destin n'a pas d'importance, votre mort aurait celé celui de votre soi-disante légion. »

Amusé le commandant renchérie :

« Couper la tête du serpent, une dague au cœur plutôt qu'un champ de bataille baigné de sang, une preuve de votre ferveur. Vous êtes la digne fille de votre père semble-t-il. Vous ferez l'affaire je crois... »

L'elfe, ou était-ce un demi-elfe, elle n'en était sûr, se plaça devant elle afin de l'observer. D'un ton triomphant et humiliateur il s'adressa à elle :

« Voici ainsi la fille chérie du Seigneur de ces terres... »

## ÉCHO D'ALMURIK #22 :

### LA FUREUR D'UN PÈRE

« Nous devons les traquer, les débusquer et les anéantir! » s'exclama impatiemment Messire Eudes Delavigne.

« Il nous faut d'abord regrouper nos troupes et recruter de nouveaux soldats. Bride était trop peu protégée, la majorité de nos troupes se trouvaient à la frontière. » conseilla Sir Haubert Béranger.

« Pensez à ce que votre père ou même votre frère aurait fait! Vous ne pouvez sérieusement considérer cette voie seigneur! » protesta avec conviction Sir Odo Colin.

« Ils ont ma fille! » hurla d'une voix forte et profonde le Baron Eugène Beauvale, frappant du poing la table en se levant.

Son rugissement si intimidant qu'il fit taire les vassaux présents à la table et sursauter Delphine, qui se devait d'être présente à ce conseil de guerre à titre de seigneur des terres de Rive-Noire. Sa mère Edna, assise à l'écart, ferma les yeux au cri de son mari, prenant une grande respiration afin de garder sa façade calme et posée. Messire Conrad De Verbois était présent debout dans l'autre coin faisant face à sa droite.

« Mon père est mort contre les perasien il y a 20 ans Odo... Mais mon frère est mort il y a un peu plus d'un an contre cette légion noire. Ils ont attaqué ma famille il y a deux jours et ont enlevé ma fille! Je ne laisserai pas Bride ainsi que ma famille être vulnérable et à la merci de ses chiens! » réaffirma le Baron d'une voix toujours furieuse et autoritaire.

« Odo, vous ferez déplacer les bagages de vos enfants à Bride, ils y seront plus en sécurité une fois la garde renforcée. Faites préparer vos hommes et joignez-vous à Messire Delavigne et Messire Dupuis dans leur traque pour débusquer le campement principal de cette légion noire. » poursuivit le baron, Sir Odo hochant de la tête à contre-cœur.

« Messire Leblanc, vous retournerai à Rive-Noire et en assurerez la sécurité et débusquerez les agents de la légion noire qui s'y trouvent. Interrogez-les puis disposez-en. » ordonna-t-il au nouveau chevalier de sa cour.

« Messire Conrad, les chevaliers de votre ordre seraient les bienvenus afin de sécuriser Bride le temps de recruter plus d'hommes. J'ai cru comprendre que vous avez porté un... intérêt à notre cause. » poursuivit plus calmement le Baron, attirant une esquisse de sourire de la part de Delphine à l'égard du Chevalier.

« Delphine, » d'une voix douce et paternelle, « vous demeurez ici avec nous pour les temps à venir. » affirma le Baron prenant bien soin d'observer la réaction de sa fille et celle de Messire Conrad.

« Quant à tous les autres, veillez à mettre en garde vos genses et les préparez contre des pillages. » s'adressant à tous ses vassaux avant d'apposer son sceau sur le traité fraîchement signé. Il le remit à l'ambassadrice Impériale qui l'accepta d'une révérence profonde en silence.

## ÉCHO D'ALMURIK #23 :

### COHORTIS DECIMAE

Le son des clayons résonnaient dans le large campement fortifié. Le praefectus cohortis Vautrius Fibrius se dressait sur son cheval et observait les centuries se déplacer de loin. Sa coiffe axiale ballotée par le vent et l'épaisse fourrure de loup sur ses épaules le protégeant du froid. Contrairement à la tradition impériale, il portait un gambison, car le climat tempéré du Dalandun était aussi gelé en hiver que celui de Valagan. À sa droite, l'ambassadrice Cassilia Secundus Alta, chaudement vêtue, regardait elle aussi, un sourire satisfait aux lèvres, les légionnaires en marche.

La frontière avec Almurik fut franchie quelques heures plus tard par 500 légionnaires perasiens escortant une caravane d'artisans et d'ingénieurs. Un événement sans précédent depuis les vingt dernières années. Dans la caravane se trouvait des charpentiers, des forgerons et des tisserands, mais aussi des esclaves, sans être enchaînés, leurs bracelets et leur collier évocateur de leur servitude.

aité de Bride serait respecté.

La cohorte fut rencontrée par les soldats frontalier Beauvale qui leurs assignèrent des agents de liaison pour chaque centurie qui à leur tour se séparèrent en groupe de 10 à 20 hommes afin de se rependre comme un verre de vin renversé sur une table dans tout le sud-est de la baronnie de Bride. La frontière n'était plus, une zone grise en avait pris la place. Le tout demeurerait ainsi tant que le Traité de Bride serait respecté.

## ÉCHO D'ALMURIK #24 :

### LA MONTAGNE GRONDE

Sir Gervais Montfiert était à genou, la tête basse devant le trône de son père. Le Baron Gerbert Montfiert se dressa de toute sa hauteur et s'adressa à ses vassaux rassemblés. « Mon fils dites-moi de nouveau ce que vous avez vue à Bride. »

Gervais répondit solennellement à la question de son père.

« J'y est vue des malfrats et des pouilleux! J'y ai vue de la vermine se mélangeant à ceux qui se disent nobles et distingués! J'y ai vu une famille incapable de protéger ses invités. J'y ai vue des traitres père! J'y est vue une ambassadrice perasienne et un baron trop faible pour refuser sa scandaleuse proposition! Et j'en suis revenu sans ma monture, dérobée par les gredins qu'ils emploient! »

Le baron balaya du regard son hall rempli de seigneurs et de chevaliers révoltés.

« La Maison Beauvale est une insulte à Almurik, ils trahissent la mémoire de nos fils et nos pères perdus lors de la guerre contre les perasien! Leur faiblesse est démontrée, incapable d'assurer la sécurité de leur propre demeure! Le baron Eugène Beauvale s'est montré indigne de son rang. Les Montfiert s'assureront donc que nos frontières demeurent fortes et

qu'une maison compétente en soit responsable! Rassemblez vos guerriers mes seigneurs, nous déposerons ces traitres avant les moissons! »

Gervais se leva et brandit son épée et la foule fit de même dans des rugissements guerriers. Dans les jours qui suivirent la nouvelle se rependit et le Conseil des Baron fut fracturé. Les Desplaines défendant les actions des Beauvale alors que les Desmarais supportant la cause des Montfiert. L'un motivé par les liens de sang et le lien, bien que distant, par le mariage avec la sœur de l'épouse du Baron Eugène Beauvale. L'autre motivé par sa rivalité avec les Desplaines et le rejet d'une offre de mariage entre Delphine Beauvale et Philippe Desmarais.

Les autres barons demeurant prudent dans leur neutralité afin d'éviter une escalade du conflit à venir. Plus étonnant fut le silence des Gascogne, qui aurait pu se joindre au Montfiert, mais décidèrent de ne pas se prononcer.

Est-ce qu'Almurik allait sombrer dans une guerre civile? Ou est-ce que le conflit serait réglé par quelques escarmouches et un traité rapide?

## ÉCHO ALMURIK #25 :

### SUR LA CORDE RAIDE

Il était tôt ce matin de Mar, l'hiver n'était pas encore fini, mais le temps commençait à s'adoucir, lentement mais sûrement, si bien que le froid du sol et de la neige eut fait lever une légère brume dans les alentours de Bride. Le corps d'une jeune femme amincie, aux longs cheveux noirs, vêtue d'une chemise de nuit, pieds nus, ballotait au gré du vent frigorifiant, depuis un arbre faisant face à l'enceinte de la ville.

Ce fut l'un des serviteurs qui vint interrompre le déjeuner du Baron pour l'informer de la nouvelle troublante. Celui-ci, accompagné par quelques gardes, mais aussi de Messire Conrad De Verbois qui avait pris pour tâche de patrouiller Bride avec les membres de l'ordre du Roselin, se rendirent sur les remparts où ils constatèrent ensemble la vue macabre. Le cœur de l'homme se noua dans sa poitrine, son souffle court, il toussa abondamment, devant prendre appui d'une main sur le rempart pour ne pas tomber.

Le corps meurtri de Messire Eudes Delavigne dansait avec le vent au côté de celui de la femme, ses mains attachées dans son dos et une corde bien tendue à son cou.

Ce fut par la suite dans ses appartements, alors qu'il était alité et entouré d'apothicaires, que le Baron reçut la confirmation que Messire Archibald Dupuis n'était pas parmi les pendus et que la femme n'était pas Danielle, mais qu'elle portait ses vêtements pour lui ressembler de loin...

## ÉCHO D'ALMURIK #26 :

### LES DAMES DES BOIS

Le vieil homme s'était égaré et le mordant du froid de la nuit faisait lentement place à un engourdissement qui en temps l'emporterait dans le sommeil puis l'éternel repos. Alors qu'il commença à se résigner à son cruel destin, il aperçut la lueur d'un feu. Par la Créatrice, il était sauvé! Il se rapprocha, mais une fois plus près, il se ravisa et se cacha derrière un arbre.

Devant ses yeux, un attroupement de sept personnes encapuchonnées. L'une d'elle prit la parole :  
« Notre sœur est enfin de retour et avec celle-ci, notre pouvoir retrouve sa force et sa splendeur. » Dit-elle triomphante. Elle semblait irradier de la confiance et de l'autorité. Une beauté, dommage que sa cape et son capuchon la couvre ainsi, se dit le vieillard,

Une autre intervint, d'un ton calme et apaisant:  
« Il est temps que la paix regagne nos bois. Les habitants respectent de nouveau notre influence et font offrandes. »

Une autre, à l'apparence bossue et au corps difforme, tendit sa main griffue et verdâtre.

« Plusieurs voudrons encore vengeance » frottant de son autre main hideuse une pierre noire à son cou.

« À qui la faute? » accusa celle qui invitait à la paix.

« Il suffit, notre roi attend son dû » média celle qui émanait d'autorité.

L'homme vit alors certaines dans l'attroupement changer d'apparence, revêtant celles de femmes magnifiques et jeunes. Même la bossue devint aussi belle qu'une concubine princière. Elles se dénudèrent devant le brasier qui prit en force. Et lorsque l'homme les vit danser en cercle, son regard aperçu l'ombre immense se dressant au-dessus du cercle de pierres. Une ombre avec des cornes qui semblait le regarder et percer son âme.

L'homme prit la fuite, entendant les rires amusés de ce qui ne pouvaient être que des sorcières. Il ne fit pas plus de cent pas avant de s'effondrer, frigorifié. Il sentit une présence près de lui, aveuglé par une lumière puissante, et se sentit calme et paisible. Une voix douce et rassurante lui dit alors :

« Nous sommes les Dames des Bois  
et cette forêt est la nôtre. Vous êtes  
nos brebis et nous sommes vos  
bergères. Offrez servitude et vous  
aurez abondance, demeurez dociles  
et vous aurez protection. »

L'homme se sentit alors revigoré et  
réchauffé et se réveilla comme d'un  
sommeil profond. Et sans savoir  
comment, il était maintenant dans  
l'auberge du Korrigan Ivre.

## ÉCHO D'ALMURIK #27 :

### TRAQUER SON OMBRE

Le Baron Eugène Beauvale était dans son bureau, une lettre dans les mains, qui avait été remise à l'un de ses gardes. Il la lut à voie haute afin que son gendre, Sir Odo Colin, puisse l'entendre.

« Baron Beauvale, votre entente avec les pérasiens est une insulte envers votre peuple et votre bénédiction pour qu'il apporte avec eux leurs esclaves, un crachat au visage de vos sujets et de nos lois. Je vous suggère fortement de vous remettre sur le droit chemin. Sans quoi, de terribles conséquences attendent votre famille et les révoltes éclateront un peu partout pour vous arracher cette couronne que vous ne méritez plus. Craignez-nous. Craignez le peuple que vous salissez. L'ombre. »

Sir Odo semblait agité et commença à sortir sa rengaine habituelle :  
« Vous voyez Seigneur, même le peuple projette de se soulever contre nous face à l'envahisseur perasien... »

« TAISEZ VOUS ODO! » hurla le baron fatigué et en colère. Il chiffonna la lettre et la jeta au feu. L'idée même que le peuple de Bride puisse se soulever était risible, l'opinion de la population était plus que favorable au règne des Beauvale, mais ce trouble-fête saurait peut-être rallier les rares mécontents et causer de problèmes et le Baron ne pouvait laisser cela se produire.

« Messire Dupuis! » appela-t-il

Le chevalier entra sans tarder dans le bureau, il avait gardé la porte comme son devoir l'en incombait.

« Vous m'avez appelé Seigneur? »

« Oui, je souhaite que vous partiez sur le champ et traquiez celui qui se fait surnommer l'Ombre, disposez-en rapidement, je ne tolérerai pas un soulèvement sur mes terres. »

Sir Odo regarda le chevalier faire sa révérence et quitter, d'une moue désapprobatrice il fit de même et laissa le Baron seul dans son bureau. Celui-ci alla s'échoir sur son fauteuil, se demandant quand le vent finirait par tourner et enfin lui être favorable.

# ÉCHO ALMURIK #28 : UNE BERGÈRE PROTÈGE SON TROUPEAU

3eVedrdy de Lypier 403 PC, bourgade de Rouge-Prairie, Baronnie de Serre-Bec

La cloche de la petite chapelle avait retenti, la panique avait envahi le village, les quelques miliciens aux couleurs jaune et bleu tentaient de maintenir le calme et d'évacuer la population, mais il était trop tard. Rapidement, les légionnaires noirs déferlèrent sur les quelques maisonnées et fermes. Les miliciens qui ne furent pas abattus durant les premières minutes de l'attaque se fortifièrent dans la chapelle avec la population terrifiée.

Les cris des gens laissés dehors agonisants se turent rapidement avant de laisser place à un silence lourd.

Puis, alors que le premier coup de hanche fut donné dans la porte de la chapelle, ce fut au tour des légionnaires noirs de prendre panique. Quelques habitants regardèrent par les fenêtres barricadées et ne virent que des ombres trancher les gorges des malfrats, alors que les miliciens et les habitants morts les agrippaient de toute part.

Enfin, des épouvantails les démembraient. La scène était si surréaliste et macabre que plusieurs vomirent ou perdirent connaissance.

La population passa la nuit dans la chapelle, croyant à tout instant qu'ils seraient les prochains à succomber aux démons de l'extérieur. Mais au matin, un milicien se risqua enfin à ouvrir la porte. Mise à part le sol tâché de sang, il ne restait plus aucune trace des habitants mort ou des légionnaires noirs. Accrochée au-dessus du puit commun, une effigie occulte, marque des Dames des Bois...

## ÉCHO D'ALMURIK #29 : LA

### PIERRE DE TROP

Ter Liedy de D'Ethel 403 PC,  
Seigneurie de Fer-à-Cheval,

Dame Monique Beauvale Colin, accompagnée de son époux le Seigneur Odo Colin, revenait de la messe locale. Comme à son habitude, Dame Monique s'était extirpée de sa cariole afin de distribuer du pain aux habitants.

La foule initialement joviale et appréciative du geste hebdomadaire de la Dame devint de plus en plus perturbée. Des individus encapuchonnés et pauvrement vêtus commencèrent à arracher le pain des mains des autres villageois.

Des bagarres éclatèrent et alors que certains agrippèrent les vêtements des voleurs, ils révélèrent des tabards souillés de soldats. La colère devint panique et parmi le brouhaha des voix pouvaient être entendues scandant : « Abattez le cheval fou! Ou il nous vendra au loup! ».

La garde rapprochée du Seigneur Colin érigea un périmètre autour de la cariole, repoussant les paysans attroupés autour de celle-ci.

Plusieurs perçurent ceci comme de la répression et se mirent à rendre les coups aux soldats et à jeter des morceaux de pain à leur endroit, mais aussi de la boue et des gravats.

Dame Monique, toujours dans le chariot de pain, leva les mains bien hautes et supplia au calme.  
« Calmez-vous, il y aura du pain pour tous! Les coupables seront jugés! Par la Créatrice calmez-vous! »

Une voix dans la foule retentit :  
« L'Ombre nous libèrera! Abattez le cheval fou! Ou il nous vendra au loup!  
»

Le seigneur Odo sortit enfin de la cariole est exigea de savoir ce qui se passait.

C'est alors qu'une pierre frappa la Dame au crâne, son corps inconscient tomba dans le sol boueux. La garde chargea alors la foule pour la disperser. Sir Odo Colin accourut et prit sa femme dans ses bras, ses cheveux tâchés de sang.  
« UN MÉDECIN! UN MÉDECIN! »

## **ECHO ALMURIK #30 :**

### **CERCLE BRISÉ**

Les rires des feux follets s'étaient tuent et leur lumière quittait lentement le bosquet. L'arbre blanc aux feuilles argentés était en lambeaux, un seul tronc mourant tenait encore debout et sa cime, fendue et defeuillée.

Là où il avait été rompu, un bulbe suintant de sève avait pris forme, se mêlant aux ronces épaisses que son gardien avait invoquées pour le garder redressé et ce dans un dernier effort avant de succomber à ses blessures.

Sans lui, le cercle d'Ambre était brisé, il leur manquerait la bénédiction de la Dame Pâle pour leur rituel contre la sorcière.

Mais l'archi-druide Alondis du Clan de la Lune Blanche n'avait pas dit son dernier mot. L'arbre était peut-être mourant, mais il était encore en vie. Et où il y a de la vie, il y a de l'espoir...

## **ECHO D'ALMURIK #31 :**

### **ROUTE DANGEREUSE**

L'attaque survint sans prévenir, le paysan apeuré tenta de fuir mais fut rapidement atteint d'une flèche qui lui traversa le genou, entraînant sa chute. Il tenta de se relever mais n'eut le temps de le faire, son bras levé pour se protéger amputé avant que sa tête ne suive. Son petit chariot renversé, à l'intérieur de la paille, des ballots de bois et de la jute, mais aussi des outils de travail. Le tout fut pillé ou simplement brûlé par les assaillants qui disparurent aussi vite qu'ils étaient apparus.

Partout sur la route menant en direction de Rive-Noire, des événements similaires se produisirent tout le mois d'Ethel. Si bien qu'elles devinrent désertées et le flot du commerce drastiquement diminué.

## ÉCHO ALMURIK #32 :

### PRIX DU SANG

Dernier Brendy d'Ethel du 403e cycle post-cataclysme, Baronnie de Bride

Faute d'avoir pu interroger un légionnaire noir, le Baron s'était résolu à faire mobiliser de massives patrouilles afin de débusquer celle-ci. Les membres de la 10e Cohorte de la 16e légion patrouillèrent le sud de Bride, tel que le traité de Bride le stipulait, et les forces du Baron Eugène Beauvale investiguèrent le nord de la baronnie.

C'est à la tête d'une soixantaine d'hommes d'armes que Messire Haubert Béranger avait quitté Fort-Vigilance en direction de la région de Blanche-Arbre le jour précédent.

C'est avec amertume que le baron reçut la funeste nouvelle le lendemain. Messire Haubert Béranger avait péri avec 32 de ses hommes. Ils avaient payé de leur sang l'information qui saurait peut-être sauver Danielle et Bride en entier.

La Légion Noire se trouvait à Blanche-Arbre et ils étaient près de 800...

## ÉCHO D'ALMURIK #33 :

### UNE TENTATIVE ROCAILLEUSE

Premier Blimdy d'Anu, minuit, Rive-Noire

Antoine Dufont, Drake Lenoir et de Mathias Deloré se rendirent à la carrière afin d'y discuter avec un soi-disant Richard qui souhaitait commercer. Pourquoi si tard la nuit, personne ne le savait outre ceux présents.

La discussion amiable avec l'homme, lui aussi accompagné de deux gardes du corps tourna rapidement en rond. Richard demeurant évasif sans rien proposer de concret. Puis, un son étrange survint depuis la forêt attirant momentanément le regard des trois rivenoires.

Aussitôt, Richard poignarda sournoisement Antoine et les deux autres attaquèrent déloyalement Drake et Mathias. Le trio d'agresseurs fuit en émettant un sifflement. S'en suivit plusieurs explosions dans des fissures des parois de la carrière. Les trois victimes roulèrent aussi vite que possible sous un atelier avant d'être ensevelis par une avalanche de pierre.

Au matin, après des heures éreintantes, les trois hommes s'extirpèrent finalement de sous les gravats. La carrière était en ruine, la pierre grossièrement fracassée ou trop énorme pour être déplacée. Malgré cette triste vue, Antoine, Drake et Mathias se réjouirent d'être toujours en vie. Meurtris, blessés, déshydratés, exténués, mais en vie...

## ÉCHO D'ALMURIK #34 :

### INVASION FAMILIALE

Baronnies d'Almurik, 2e Ganderdy  
d'Anu 404 PC

Une large troupe de nocterriens avaient accosté le long des berges d'Almurik et y avait édifié un campement. Plusieurs à l'accoutrement dépareillé, on aurait pu les méprendre pour des pirates ou des mercenaires. Mais partout dans le campement, des drapeaux arborant un buffle noué rappelaient leur honorable provenance d'Anoctar.

Le représentant de la maison Albret qui était venu en paix s'enquérir du pourquoi de cette « invasion » ne revint qu'avec une réponse courte et le nom du chef de cette troupe forte de 50 hommes.

« C'est pour une raison familiale. » -  
Ragnar Leblanc

## ÉCHO D'ALMURIK #35 :

### COUVERT FORESTIER

3e Lièldy d'Anu 404 PC, route  
traversant la forêt au sud d'Almurik.  
Baronnie de Bride

Le marchand, qui n'avait plus rien de brave maintenant que ses mercenaires avaient été occis par une embuscade de pilleurs de la légion noire, rampait sur son dos sachant que sa fin était proche. Son meurtrier en devenir leva son épée dans les airs et l'homme ferma les yeux, envahi de regrets et de peine. Mais la mort ne vint pas, il ouvrit plutôt les yeux aux sons de gargouillis d'agonie du légionnaire, crachant du sang, une flèche au travers de la gorge. Il s'affala au sol, les yeux fixés sur le marchand, et son corps tressautant.

Depuis les arbres, les flèches filaient à travers le vent, abattant chacune de leurs cibles. Et en quelques instants, ce fut terminé. L'homme abasourdi scruta la canopée et y aperçu des formes humanoïdes aux oreilles pointues, vêtues de vêtements simples aux couleurs naturelles et neutres. L'un d'eux lui fit signe de fuir. Le marchand prit tout ce qui avait de valeur qu'il pouvait transporter et partit en laissant le butin du reste de son chariot et des morts à ses sauveurs...

## ÉCHO D'ALMURIK #36 :

# MIGRATION IDÉOLOGIQUE

3e Brendy d'Anu 404 PC

Le sceau du Baron Francis Allan était à peine apposé dans la cire de son décret que les navires du clan Hibachi voguaient déjà depuis les archipels de Lios en direction d'Almurik. À leur bord, quelques dizaines de soldats, mais principalement des migrants, des missionnaires et des matériaux de construction. Il était à parier que lors de leur arrivée, les terres qui leur avait été cédées seraient rapidement colonisées.

L'illumination des dieux élémentaires avait enfin atteint les berges d'Almurik. Combien de temps encore avant que le Baron ne se convertisse pleinement à la Voie. Et qu'est-ce que cela signifierait pour le futur d'Almurik?

## **ÉCHO D'ALMURIK #37 :**

### **JAMAIS DE FUMÉE SANS FEU**

Ils étaient venus masqués, des torches à la main, avec un membre du Syndicat de Fer et une poignée de soldats portant les couleurs du cheval de Bride. Le vieux fermier protesta, suppliant en pleurant les soldats d'arrêter ces « sauvages ». Mais en vain. « Ordre du Baron » lui répétèrent-ils. Les champs qui commençaient à peine à pousser furent embrasés, les flammes se rependant aussi vite que de l'eau renversée au sol.

Le serf larmoya en silence alors que parmi les flammes des cris inhumains retentirent. Des esprits maléfiques revêtirent en vain leur forme végétale pour fuir, mais brûlèrent à leur tour. Il en fut ainsi dans plusieurs autres fermes du sud de Bride, particulièrement celles longeant la forêt. Certains serfs résistèrent et furent pendus pour leur défiance blasphématoire et leur chaumières embrasées après avoir été dérobée de tout objet de valeur de crainte que les prochains occupants ne soient aussi affligés de la même hérésie...

# ÉCHO D'ALMURIK #37 : DE L'ACIER, DE LA PIERRE ET DE L'ENCRE

Mois d'Auril 404 PC, baronnie de Serre-Bec,

Partout les piétons affluaient, répondant à l'appel et à la promesse d'or du Baron Léobert Gascogne. Attendant chacun en rang organisé, un prélude à leur occupation future, les conscrits inscrivait leur nom chacun à leur tour auprès du recruteur de leur localité.

Ils se rassemblèrent des quatre coins du domaine du Baron à Serre-Bec elle-même. Les bannières du griffon flottaient au vent, la troupe du Baron maintenant forte de plus de deux centaines d'hommes-d'armes. Satisfait, il contempla ses forces regroupées derrière les palissades de bois de sa ville avec satisfaction, mais aussi appétit, « il lui en faut plus » se dit-il.

Qu'avait en tête le Baron Léobert, qu'est-ce que la maison Gascogne planifiait de faire avec cette armée? Allait-il rejoindre les Montfiert dans leur guerre contre les Beauvale? Se préparait-il pour un autre conflit? Malheureusement, seul le temps allait le révéler.

Baronnie de Bride,

En préparation de l'arrivée prochaine des forces de la coalition des Montfiert et des Desmarais, le Baron Eugène Beauvale avait entrepris l'édification de fortifications de pierre afin de protéger Bride. Mais la pierre ne serait pas son salut en cas de combat contre la Légion Noire. Non, la plume saurait peut-être lui faire gagner les bras et l'acier dont il avait besoin.

Il termina donc la lettre qu'il rédigeait, une proposition d'alliance plus que critique à la survie de sa maison. Il espérait que la négociation future serait fructueuse...

## ÉCHOS D'ALMURIK #38 : «

### NOBLESSE OBLIGE »

Les soldats portant le blason du cheval était rassemblé à Bride, leurs chevaux prêts pour la bataille et les piétons armés et en armure pour l'occasion.

Tous les postes frontaliers avaient été vidé et une garnison d'une 50aine de soldats laissé à Bride au cas où le pire venait à se produire. Les sergents et capitaines inspectaient leur détachement et leur seigneur respectif étaient déjà en selle. Tous attendaient la même chose. Depuis la porte d'enceinte de son manoir le baron Eugène Beauvale émergea, laissant sa canne entre les mains de son écuyer.

Il était vêtu d'un gambison brodé, d'une lourde cuirasse et de jambières et brassards de plaque épaisse. Il marchait avec détermination, mais tous purent voir que malgré son pas rapide, il s'essouffait déjà. Un autre écuyer l'aida à monter sur son cheval du haut duquel il reprit lentement son souffle, haletant. Il fit simplement un signe de la main, incapable de dire quoique ce soit, les clairons retentirent afin que la marche guerrière débute.

Du haut du rempart, sa cadette, Dame Delphine Beauvale regarda son père quitter pour combattre les Monfiert et les Desmarais, des larmes aux yeux, sanglotant silencieusement. À ses côtés, Messire Conrad De Verbois, elle demeura en silence, mais son esprit était empli d'une cacophonie de tristesse, de colère et d'inquiétude.

« Pourquoi partait-il vers une mort certaine? Pourquoi un homme âgé et malade ne resterait pas derrière et ne laisserait-il pas les jeunes guerroyer? Pourquoi? »

Messire Conrad, qui regardait la colonne d'homme-d'armes quitter lentement la vue du manoir, brisa enfin le silence en disant seulement. « Noblesse oblige... »

Delphine lui prit doucement la main, celui-ci parut surpris sur le coup et lui lança un court regard avant de lui rendre l'étreinte de la main.

## ÉCHOS D'ALMURIK #39 : LA

### BATAILLE DE TROIS-CHEMIN

Dernier Ganderdy d'Auril 404 PC, jonction de la baronnie de Serre-Bec, d'Argentpré et de Montédorge.

L'armée des Beauvale jointe par leur allié d'occasion et rivaux des Desmarais, les Desplaines, avait pris position dans un large champ, face aux bannières des Montfiert.

Les deux armées étaient somme toute égale, les Beauvale n'ayant qu'une dizaine d'hommes-d'armes de plus. Ils avaient la force de la cavalerie et les lanciers compétents des Desplaines. Mais les Montfiert étaient mieux équipés avec de lourdes armures, de grandes lances, de larges pavois et derrière eux les archers et escarmoucheurs des Desmarais.

Le baron Eugène du haut de son cheval regarda un moment en direction du sud-ouest, espérant que le baron Léobert Gascogne ait ignoré l'appel des Montfiert, si celui-ci se joignait à la bataille, il n'y aurait aucune chance de victoire pour le cheval.

Mais aucune bannière du Griffon ne vola au vent ce jour-là, les clairons retentir et les deux petites armées marchèrent l'une en direction de l'autre.

Les flèches volèrent de part et d'autre, blessant et tuant quelques piétons n'ayant pas levés leur bouclier assez vite à chaque volé.

La charge fut enfin donnée par les Montfiert, confiant de leur victoire à venir. C'est à ce moment qu'un autre clairon fut sonné et que depuis l'ouest la bannière du Baron Abelin Steiner vola au vent, tenu en main par les chevaliers et cavaliers d'Argentpré. La cavalerie des Beauvale empressa sa propre charge fracassant les lignes ennemis en tenaille entre les Steiner et l'infanterie des Desplaines.

Au cœur de la bataille, Messire Gustav Leblanc se retrouva face à face avec Messire Philippe Desmarais, les deux duellistes de renom croisant le fer sans hésitation et sans palabre. Leurs frapes agiles et précises, échangées coup sur coup dans un balais d'acier, jusqu'à ce qu'enfin Philippe ne désarme Gustav. Alors que Philippe s'apprêtait à presser son avantage, Messire Leblanc agrippa la dague de son père de la main gauche avec une prise inversée et la sortit d'un geste vif, entaillant entre l'armure la chair de son adversaire qui se mit à saigner profusément.

Philippe recula momentanément par surprise, donnant le temps au nocterrien de reprendre son arme. C'est alors que Gervais De Montfiert attaqua soudainement le chevalier de Rive-Noire sournoisement, une dague dans le flanc. Mais l'héritier pétulant du Baron de Val-Doré n'était pas un guerrier et regretta rapidement son choix d'adversaire. Après un échange court, Gustav le pourfendit d'une lame en plein cœur. L'altercation suffit à Philippe pour quitter les lieux et garder la vie.

Les Montfiert furent mit en déroute, leur armée et celle des Desplaines anéantit. Les forces restantes de la coalition de Gerbert De Montfiert fuirent le site de la bataille.

Alors que 224 almurikois avaient perdus la vie à Trois-Chemin et que sa famille festoyait leur victoire, Danielle Beauvale espérait toujours être libérée du joug de la légion noire, sans savoir que sa liberté avait déjà été promise aux Steiner en échange de leur support en ce jour...

## ÉCHO D'ALMURIK #40 :

### LA 10ÈME!

Premier Lielyd d'Idela 404 PC,  
baronnie de Bride, Fort-Vigilance

Le praefectus cohortis Vautrius Fibrius avait rassemblé la force entière de sa cohorte et l'avait faite marcher en direction de Fort-Vigilance afin d'aider à sa défense vu sa proximité avec la base d'opération de la légion noire.

Les éclaireurs se rendirent rapidement compte que la forteresse avait été abandonnée et qu'une centaine de légionnaires noirs en approchaient afin d'en prendre le control. Un seul d'entre eux alla prévenir le praefectus, les autres se regroupèrent et chargèrent les légionnaires noirs afin de les intercepter. Inférieur en nombre, ils prirent rapidement une formation défensive et ce dans le seul but de gagner du temps.

Dès que le praefectus reçut le rapport, il ordonna à sa garde rapprochée et sa cavalerie de se déployer afin de renforcer les éclaireurs en grave danger.

Les légionnaires noirs qui avaient encerclé les éclaireurs battirent en retraite tactique dans le fortin de pierre à la vue de la cavalerie, mais celle-ci, supportée par les éclaireurs, chargea à leur poursuite et déferla dans la fortification avant que les portes ne puissent être refermées. Le combat fut rapide et sanglant, les légionnaires noirs attaquant avec des pilums et des arcs les cavaliers et leur mur de bouclier stoppant la charge des éclaireurs.

Le reste de la cohorte arriva peu de temps après, un clairon sommant les forces déjà engagées de se replier afin de laisser les légionnaires de la 10e plus lourdement armés avancer en testudo avant de charger la ligne des légionnaires noirs.

Après une longue heure éreintante de combat rangé, payé par le sang à chaque coudé gagnée, les perasiens firent voler leur bannière au-dessus des murs de Fort-Vigilance. La légion noire n'aurait pas des murs de pierre pour les protéger lors de l'ultime confrontation à venir. La 10e avait payé d'une demi-centurie le coût de cette victoire.

## ÉCHO D'ALMURIK #41 :

### REMÈDE MIRACLE

Premier Yordy D'Idela 404 PC, manoir des Beauvale, Bride

Ses enfants cadets et sa femme étaient catégoriques, il devait essayer. Ses fils plus âgés préconisaient la précaution. Devant lui, sur son bureau, le baron contemplait un élixir doré, une soi-disant panacée capable de guérir tous les maux. Mais elle n'avait jamais été testée et le prix de ce miracle était on ne peut coûteux. Le baron brisa finalement le lourd silence. « Claude, Archibald, n'oubliez pas le plan, la légion noire doit tomber et Danielle doit être secourut à tout prix pour assurer le futur de cette maison. » s'adressant à son fils aîné et son plus loyal chevalier.

Il prit alors la fiole, sa fille Delphine se mordant les lèvres d'anticipation, d'espoir, mais aussi d'inquiétude. Sylvain encourageant en silence son père de la boire cul-sec, Monique, serrant fort son époux Odo, espérant pour le mieux, Louis observant avec curiosité, Roger plume à main près à inscrire ce moment dans l'histoire et Claude secouant de la tête avec désapprobation.

Le baron retira le goulot et avala la fiole d'un trait. Un nouveau silence s'abattu dans la pièce, une tension à couper au couteau aspira toute l'air des poumons de ceux présent.

Un apothicaire examina le baron de la tête au pied, vérifiant ses pupilles, sa bouche et son pouls.

« Votre cœur semble battre normalement seigneur, vous ne semblez être sous aucun effet magique non plus, la potion ne semble pas avoir eu d'effets secondaires dans votre gorge. Comment vous sentez-vous? »

« Je me sens... bien, très bien. » répondit-il d'un ton neutre

« Essayons un test physique si vous le voulez bien » demanda l'apothicaire.

Le baron se leva sans prendre sa canne et marcha lentement autour de son bureau avant d'accélérer le pas et finit par courir sans que son souffle ne s'emballer. Causant l'émoi et les pleure de joie d'Edna, Monique et Delphine, secondé des encouragements de Sylvain et de Louis.

Eugène termina sa course dans les bras de son épouse qu'il souleva en tournant sur lui-même.

« OH!? Eugène! » s'exclama-elle feignant l'indignation malgré son sourire évident.

Il l'embrassa avant de la pauser au sol et la serrer dans ses bras. Il fut rapidement rejoint dans cette étreinte par tous ses enfants sauf Claude qui se contenta de sourire les bras croisés.

« À boire! » s'écria Sylvain en levant le poing dans les airs, causant le fou rire de Louis et le roulement des yeux d'Edna et de Monique.

« Que l'on m'amène un parchemin et de l'encre, l'Archimage Sephira Melinoé mérite ça terre je pense. » s'exclama avec joie et enthousiasme le baron.

Delphine ferma les yeux en versant une larme, un soupir au visage alors que son père la prit dans ses bras. Elle laissa un soupir de soulagement s'échapper avant que ses traits ne se détendent. Son corps sombrant lentement dans une détente semblable à un sommeil profond. Pour un court moment, toutes pensées et toutes inquiétudes disparurent. Tout ce qu'elle entendait était le souffle de son père et son cœur qui battait avec vigueur. Elle aurait cru à cet instant avoir encore 4 ans...

## **ECHO D'ALMURIK #42 :**

### **LA DAME BLANCHE**

Rive-Noire, ferme de la famille  
Vaillant,

Martine Vaillant venait de terminer de ramasser les œufs de ses poules après une longue journée de labeur. Son époux Roland était absent, parti vendre la laine de leur mouton qu'elle avait filé la soirée d'avant. Il allait être bientôt de retour et celle-ci devait donc se mettre à la préparation du souper, la nuit tombait déjà.

Un bruit attira son attention derrière elle, mais lorsqu'elle regarda pour investiguer, elle ne vit rien de l'ordinaire. Elle passa sa main dans ses longs cheveux foncés, se disant que cela ne devait qu'être qu'un lièvre ou un écureuil.

Elle reprit son chemin en direction de sa maison et passa le pas de sa porte. Sur la table reposait une petite amulette de cordage, muni d'une pierre précieuse. Confuse elle l'examina, la gemme était brute et prise dans un cordage semblable à une toile dans un cercle de bois.

Alors qu'elle examinait l'œuvre d'art étrange, l'âtre de sa demeure s'éteignit et son souffle forma de la fumée blanche, comme si soudainement elle fut dehors en plein hiver. Un frisson de terreur parcouru tout son corps lorsqu'elle senti le souffle de quelqu'un d'autre sur sa nuque.

D'un geste vif elle se retourna et à la vue de la source de sa peur, la paysanne hurla en levant ses mains devant elle dans un effort de se protéger.

Roland arriva l'heure suivante, retrouvant sa demeure sans dessus-dessous et Martine au sol dans un coin. Il accouru à ses côtés, celle-ci sursautant, elle fondit en larme dans ses bras. L'amulette étrange fermement serré dans sa main droite alors qu'elle fixait la porte grande ouverte avec appréhension...

# ÉCHO D'ALMURIK #43 : UN TEMPLE À LA DIPLOMATIE

Val-Boisé, baronnie de Val-Boisé, 4e  
Brandy d'Idela 403 PC

La construction allait bon train, la pierre excavée par les colons liossiens sur les terres leur ayant été allouées par le baron Allan, avait finalement été livrée. L'édification de leur ambassade au cœur de Val-Boisé serait complétée d'ici la fin du mois.

Les regards curieux de la population paysanne inspectaient le chantier. Plusieurs perplexes, puisque la structure paraissait tenir davantage d'un temple que d'une ambassade. Des sculptures élaborées de divinités étrangères, minutieusement gravées dans des pierres, avec des symboles étranges et des représentations de feu, de vent, de rocher et d'eau les accompagnant.

Un forgeron, particulièrement zélé, pouvait être aperçu, martelant et façonnant un large braséro de bronze. Dans la foule, un chevalier arborant un tabard de l'ordre du Roselin secoua la tête en désapprobation avant de quitter les lieux. Il semblait de toute évidence que la Voie de l'illumination serait entendue bientôt à Val-Boisé. Feraient-elle dissonance avec la parole de la Créatrice?

## ÉCHO D'ALMURIK #44 :

### GUENAUDE MORIBONDE

La guenaude renversa ses concoctions au sol dans un élan de rage. Ces satanés elfes avaient réussi à placer un puissant enchantement sur toute la forêt, prémunissant les créatures féériques de tomber sous son influence. Et les villageois l'avaient démunie de son plus puissant serviteur. Ses dernières défenses venaient de s'envoler...

Ou l'étaient-elles vraiment? La vile sorcière réfléchit, ouvrant son sombre grimoire. Sa lecture fut interrompue par l'arrivée d'une araignée répugnante qui changea de forme en une autre guenaude difforme et repoussante.

Depuis la brume, une troisième figure titubante approcha, son apparence similaire au deux autres, mais orcoïde et âgé en nature.  
« Merci mes sœurs, votre aide est des plus appréciée. »

Les deux autres rirent sans sincérité.  
« Tout a un prix chère sœur » dirent-elles en tendant chacune leur main.

C'est avec contrecœur que la sorcière sortit deux objets de sous son épais manteau infesté d'insectes et leur remit.

« Mettons-nous au travail » conclurent-elles.

Toute la nuit durant, des chants et des invocations résonnèrent dans les bois. Des nuées de vermines déferlèrent, un vent de peste les accompagnant. Un miasme moribond que trop d'habitants de Rive-Noire ont déjà que trop bien connu relevant les nombreux cadavres que la guenaude avait récoltés toute l'année durant.

Légionnaires noires, brigands, sauvages et paysans, tous lui serviraient de rempart. Et son général squelettique, affublé de sa draperie rouge, les commanderait...

## **ÉCHO D'ALMURIK # 45 : POUR L'HONNEUR ET LA GLOIRE**

Ragnar Leblanc venait de terminer de lire à voix haute les mots de son neveu Gustav à tous son campement. Ceux qui étaient encore sceptiques furent finalement convaincus. Il était vrai qu'il y avait longtemps que l'acier nocterrien n'avait pas prouvé sa valeur au reste des peuples du Nord.

La promesse d'une terre, que Gustav ait les moyens de convaincre le baron ou non, fut suffisante pour convaincre ceux ayant des envies plus onéreuses. Pour les autres, la promesse de louanges, de balades et de poèmes était plus que suffisante.

Ragnar leva sa chope emplie de cidre et proclama :

« Rendons les Parangons fiers! Pour l'honneur et la gloire! »

« Pour l'honneur et la gloire! » répondirent en cœur les autres guerriers.

50 lances, boucliers, hanches et épées venaient de se joindre à la cause des Beauvale contre la légion noire.

## **ÉCHO ALMURIK #46 :**

### **FAMINE ET PESTILENCE**

Partout au sud d'Almurik, les récoltes fanaient d'une force malveillante, les récoltes ayant eu la chance d'être entreposées, ravagées par la vermine.

Quelques paysans semblaient épargnés de ce fléau, leur ferme entourées d'effigies étranges, cadeau des Dames des Bois à qui ils avaient porté révérence durant l'été.

La baronnie de Val-Boisé et de Serre-Bec étaient touchés, mais aussi celle de Bride. Heureusement, le Baron Eugène avait autorisé la destruction des champs contaminés très tôt durant la saison, ce qui avait permis une récolte partielle.

Malgré cela, la famine serait terrible et l'hiver meurtrier. Plusieurs paysans murmurent déjà de révolte alors que d'autres parlent de faire suite aux vieilles traditions et quémander l'aide des Dames des bois...

## ÉCHO D'ALMURIK #47:

### PROMESSE ET ADIEUX

Second Vatndy de Syf 404 PC,  
garnison de Bride

Les derniers conscrits venaient d'arriver et se voyaient pourvoyeur de leur équipement de base, certains avaient apportés de vieilles pièces d'armures rouillées, héritage de leur père ou encore de leur grand-père, les quartiers maîtres les remettant en état sans frais.

Dans le campement, les modestes piétons, aux gambisons et aux rares pièces d'armures métalliques faisaient palle figure au côté de la cinquantaine de féroces nocterriens, lourdement équipés. Ils marcheraient bientôt contre la légion noire.

Le Baron Eugène Beauvale préparait sa selle, plus fringant qu'il ne l'avait été dans les dernières années. À ses côtés, son épouse se tenait dignement, un sourire inquiet aux lèvres. Il lui caressa le visage avant qu'elle ne l'embrasse tendrement.

Un sifflement des lèvres de Sylvain brisa leur doux moment, Edna roula les yeux au manque de respect et de tenu de son cadet.

« Kâkaawwww... » dirent en cœur ses gardes du corps.

Le jeune homme se pavana de sa belle armure en direction de sa sœur cadette qui discutait, dos à lui, avec son frère Louis.

« Ne t'inquiète pas Delphine, je serai au côté de père tout comme Sylvain et ses gardes du corps. » se voulu rassurant Louis.

« Promet moi juste que vous reviendrez sain et sau... »

Sylvain lui mit la main sur la tête, accompagné d'un craquement d'œuf. Les yeux de la jeune femme s'élargirent, stupéfaite, sa mâchoire tombante, la bouche béante sans qu'un son ne s'en échappe, ses yeux se plissant et ses sourcils se fronçant.

« Oooaah! » Inspira t'elle enfin, mais avant de pouvoir hurler, Sylvain lui donna un baisé sur la joue avant de prendre fuite en riant comme un garnement.

Louis se mit la main au visage, consterné, imité de ses parents. Delphine souleva légèrement sa robe des mains et se lança à sa poursuite. « Sylvain! Attends que je t'attrape ! Chenapan! »

Louis regarda sa sœur et son frère, un petit sourire au visage en montant sur son cheval.

« Je te le promet... »

## **ÉCHOS D'ALMURIK #48: UN BAUME POUR LES AFFAMÉS**

Des échos de rire et joie pouvaient être entendus à travers les terres. C'est le sourire aux lèvres que le peuple put profiter d'un repas de qualité et en bonne compagnie. Chacun rejoignait ses proches, ses voisins, des inconnus... Mais l'essentiel était qu'à chacune des tables disposées, chacun avait apporté un plat à partager.

-C'est la fête de l'Abondance! Pouvait-on entendre couramment, alors que plus de participants rejoignaient la tradition. La fête fut particulièrement faste grâce au don du Baron Beauvale, par l'intermédiaire d'Antoine Dufont. 400 Livres de viande furent distribuées et offertes au peuple, qui profita enfin d'un moment de répit. Moment d'accalmie à travers les drames du quotidien, tous reprenaient des forces, puis tournaient leurs regards vers l'avenir avec une lueur d'espoir. Parce que la fête de l'Abondance signifiait le partage et la bienveillance.

## ÉCHO D'ALMURIK #49 :

### L'HÉRITAGE DU CHEVALIER VERT

Un homme marchait avec conviction dans des bois sacrés pour un peuple dont il ne faisait partie. Du haut des branches, les gardiens de ce bosquet bandèrent leur arc, prêts à décocher la mort.

L'homme continua de marcher en regardant droit devant, il prit une dernière gorgée de sa gourde en s'immobilisant, versant l'eau dans un calice avant d'en vider le contenu. Il retira sa ceinture, laissant son épée, sa bourse et le calice derrière dans le lichen centenaire. Il reprit sa marche en détachant son gambison rouge foncé, le retirant sans jamais arrêter et le laissa tomber à son tour. Il embrassa son amulette de la Créatrice, lui louant une dernière prière avant de l'abandonner.

Il se présenta dans une clairière baignée de soleil, les bras écartés, s'agenouillant devant un grand arbre blanc. Une femme, semblable à une elfe, une nymphe, lui apparue. Elle sembla lui parler sans prononcer de mot. L'homme répondit à la question silencieuse :

« Je suis le descendant de votre champion. Celui qui a abandonné toute identité afin de payer pour ses crimes passés. Je viens offrir ma vie, passée et future, pour payer la dette que mon sang vous doit. » répondit-il.

Elle s'approcha de lui, posant ses mains sur ses épaules. Un silence marqua sa question toujours inaudible aux oreilles.

« Plus rien ne me retient dans cette vie ou dans une autre. Je renonce à mon passé, je renonce à mon identité, je renonce à mes sentiments, je renonce à tous pour être votre bras armé. » répondit-il avec conviction.

Elle s'approcha de l'arbre et d'une dague en extirpa la sève dorée. Elle s'approcha lentement, dague en main, l'intention mortelle aussi claire que le jour et la nuit, comme si elle lui lançait un avertissement.

« Nobilitatis obligat, je le jure au nom d'Ildranil, je le jure au nom des Verbois. » jura l'homme en fermant les yeux.

Elle prit alors la dague et l'enfonça dans le cœur de l'homme dont le dernier souffle s'extirpa dans un cri muet. La nymphe, l'accola avec réconfort, un vent soufflant l'herbe de l'éclaircit, indice de la présence d'un esprit bien familier communiquant avec le défunt. Une lueur verdoyante émana de la blessure fatale de l'homme qui reprit vit. Mais il n'était plus, il était le Chevalier Vert à présent.

## **ÉCHOS D'ALMURIK #50 :**

### **PRISE AU FILET**

Lors des derniers jours du mois de Syf, 404 PC, Baronnie d'Argentpré, Almurik.

Ils étaient venus en chaloupe à l'aurore, ils descendirent en silence de leur embarcation avant de se répandre dans les chaumières réveillant leurs occupants par des menaces, des blessures ou encore la mort. La panique se répandit aussi vite que les feux allumés à l'aide de torches sur les toits des chaumières. Aussi rapidement avaient-ils pillé et saccagé les lieux qu'ils déguerpirent par la voie des eaux.

La nouvelle s'était rependue parmi les serfs jusqu'aux oreilles du Baron Abelin Steiner, les villages de Fort-Pré et de Robuste-Paille, avaient été proie à des raids d'un pirate Dalague du nom de Jambe-de-bois.

## ÉCHO ALMURIK # 51 :

### CHARBOUILLE DE L'ESPRIT

Date indéterminé, Syf 404 PC, région de Rive-Noire.

C'est dans un fracas assourdissant que le sol se déchira et se déroba. De la crevasse béante s'extirpa une épaisse fumée noire suffocante. Un écho sourd et caverneux émanait et résonnait depuis les tréfonds obscurs de la fissure.

Le prospecteur qui avait été témoin de la scène avait perdu pied et avait été jeté au sol par le séisme. Du gouffre, il vit l'impensable. Une main noircie s'en extirpa et s'agrippa à la terre ferme. Une figure humanoïde se hissa au bord du précipice.

Il s'agissait d'un homme, à la barbe démesurément longue, la peau complètement couverte de charbon et de suie, un chapeau matelassé, tout aussi noire. Son regard semblait vitreux et absent, dans sa main gauche, une dague. Cette dague paraissait vivante puisqu'elle remuait dans la main d'homme. Le prospecteur sembla le reconnaître, hésitant il l'interpela :

« M..Mmartin? »

L'homme regarda aux alentours sans prêter attention au prospecteur terrifié avant de prendre la fuite dans les bois, la dague étrange en main.

## ÉCHO D'ALMURIK #52 :

### UN COUVENT EN DEUIL

Un cercle de cinq figures encapuchonnées entourait une sixième enrobée de tissus épais et cérémoniels. Elle reposait sur un buché funéraire d'où les flammes s'extirpaient lentement et prenaient en force. Celle qui était trapu et boursoufflée s'avança, s'appuyant sur son sceptre ébène juché d'un cristal rouge.

« Voilà que notre sœur nous quitte, l'âge l'aillant emportée... et juste avant, une autre occise par ces mécréant d'elfes et leur alliés de Rive-Noire! »

« Je l'avais averti de cesser ses agressions et ses bravades. » dit une autre à la voix calme mais empreint de triomphe.

« Il kdoit ttravoir réré-paration » claqua de ses dents celle couverte de poils et surmonter de corne.

« Nous devrions tourner la situation à notre avantage, ils sont si facile à manipuler. » dit suavement l'autre cornue.

« Il suffit » conclu celle qui paraissait être la matriarche du lot, d'un ton autoritaire et irrité. Aussitôt les quatre autres abaissèrent la tête et se taire.

« Ils nous faut trouver deux nouvelles sœurs et faire payer ceux qui ont cru pouvoir nous attaquer impunément. Car une attaque sur l'une d'entre nous est une attaque sur nous toutes. ». Déclara la matriarche avec calme et intention.

« Souhaitons-nous vraiment une nouvelle confrontation avec le Cercle d'Ambre? » questionna celle qui promouvait toujours la paix.

« Je m'occuperai d'eux personnellement... » Rassura la matriarche, d'un ton sinistre.

## ÉCHO D'ALMURIK # 53 :

### LE CERCLE BRISÉ

Forêt des Dalan'aliles, Nuit débutant le 2e Yordy d'Anthos

Alondis se tenait debout, immobile, les yeux fermés, écoutant le chant du vent, la music de branches et la symphonie des créatures nocturnes. L'arrivé de Milekiel, le sortit de sa contemplation.

« Meha » le salua-t-il avec respect, Milekiel lui retournant la salutation.

Un renard arriva sur les lieux, prenant la forme de Galan'gathil.

Ce fut ensuite Fin'Lathel qui se présenta au cercle, suivit de Mecalar.

Enfin un loup noir se présenta et huma l'air avant de grogner et de prendre la forme d'Ularis.

« Nous ne sommes pas seul! » pointa-t'elle en direction du vide.

Aussitôt cinq projectiles infusés d'arcanes et d'énergie noire volèrent en direction des druides. Les feux follets les protégeant ne furent d'aucun secours et les projectiles les brûlèrent tel de l'acide dans une douleur effroyable malgré la protection de leur foi.

Seul Alondis ne fut atteint et aussitôt, il déchaina son commandement de la nature sur leur agresseur. Des ronces épaisses sortirent du sol afin de l'agripper, mais aussitôt touchèrent telles leur cible qu'elles se fanèrent au vent.

« Un bouclier d'anti-magie! » conclut l'Archi-druide.

Leur adversaire commença à incanter alors que Galan'Gathil, Milekiel et Fin'lathel revêtirent la forme d'ours et chargèrent. Leurs griffes et leur mâchoire impuissante face à une barrière magique. L'adversaire ria sinistrement.

« Pourquoi ris-tu, tu es piégé! » grogna entre ses dents Ularis qui se mit à prier Faern afin de conjurer une orbe destructrice contre la sphère d'énergie arcane.

La sorcière disparue dans sa bulle. « Te caché ne changera pas ton destin! » hurla Mecalar avec colère, prêt à bondir au combat.

Ularis sentit alors un froid intense la traverser. Réalisant ce qui allait se produire elle se tourna en direction du gardien de la lune doré pour le prévenir, mais il fut trop tard. La sorcière apparue derrière lui et plaça sa main sur son visage, dominant son esprit.

Ularis hurla telle un fauve et conjura une nouvelle orbe en direction de la sorcière, qui l'attrapa et lui renvoya sans difficulté, l'énergie destructrice brûlant la chair de la druidesse.

Alondis voulu intercepter Mecalar, mais celui-ci utilisa ses pouvoirs afin de le propulser à plusieurs enjambés plus loin.

Galan'Gathil et Milekiel chargèrent la sorcière mais Mecalar s'interposa. Le gardien de la Dame Pâle n'était pas un druide, il était un combattant redoutable au pouvoir psionique et il tint à distance les deux autres druides avec ses frappes d'énergies.

La sorcière incanta de nouveau des projectiles magiques qu'elle abattit sur Fin'lathel qui sous la pression du barrage fut incapacité, reprenant sa forme elfique, agonisante.

Milekiel vit une ouverture et se jeta sur la sorcière qui leva la main pour le repousser d'une bourrasque de vent avant de prononcer des mots dans une langue morte et disparaître.

Ularis murmura une prière et ses yeux devinèrent grisâtre, elle scruta le vide et aperçu leur agresseur. « Te voilà... » murmura-t-elle en voyant la forme qui semblait s'émincer et marcher vers elle.

La druidesse feinta l'ignorance et attaqua avec férocité la sorcière de mains partiellement transformées en griffes de loup dès qu'elle sortit de l'éther.

Son adversaire esquiva avec grâce le premier coup et laisse la seconde griffe la toucher. L'enchantement magique placé sur son épaisse robe encapuchonnée noire absorbant l'impact de la frappe. La matriarche du couvent lui plaça la main sur les yeux en complétant d'un murmure une prière dans une langue morte.

Le regard d'Ularis devint complètement noir et dénué de toute vision. La druidesse était maintenant aveugle. La figure féminine, maintenant au joue creuse et à la peau presque cadavérique, haletait péniblement. Elle incanta de nouveau en contournant Ularis qui frappait frénétiquement dans le vide, son médaillon au pentacle d'argent, incrusté de pierres de sang s'illumina. Elle toucha alors la nuque de la druidesse et absorba l'énergie vital de l'elfe, comme si la sorcière lui transmettait ses blessures. Sa peau regagna en couleur et en fermeté alors que celle d'Ularis pâli avant qu'elle ne perde conscience.

Alondis qui s'était porté au secours de Fin'lathel termina de restaurer ses blessures, il constata l'état des choses. Ularis était au sol, Galan'gathil était inconsciente, lacéré par Mecalar qui à son tour avait été finalement maîtrisé et mit hors d'état par Milekiel.

La sorcière invoqua de nouveau un seul projectile arcanique, mais cette fois chargé de feu et le lança en direction de Mecalar inconscient.

Alondis intervint, se plaçant entre les sortilèges et son confrère sylvien. Le feu follet qui le suivait partout réfléchissant le sort élémentaire en direction de leur agresseur. Qui absorba le projectile de son bouclier. « Maintenant! » Ensemble les druides encore debout invoquèrent ronces et lianes afin de maîtriser la sorcière qui moqua leur effort en disparaissant tel un fantôme.

Le court moment de répit permit à Alondis d'user de ses pouvoirs afin de restaurer Mecalar, Galan'Gathil et Ularis. Tout le cercle se réunit, dos à dos autour d'Ularis encore aveugle, invoquant la bénédiction de leur dieux, restaurant leur dernière blessures et conjurant d'épaisse peau d'écorce sur leur corps.

« Elle fait des cercles autour de nous! » grinça Mecalar furieux devant son impuissance.

La sorcière réapparue enfin, juchée sur un rocher plus loin, cinq nouveaux projectiles aussi puissant et dévastateur que ceux ayant initiés l'affrontement s'abattirent sur les druides en cercle. Une vive lumière violacée et un améthyste détruit sur un collier d'or sertit pu être entrevu. Il manquait déjà plusieurs gemmes à l'ornement. Alondis ne fut pas épargné, pas plus que son feu follet cette fois et une fois la douleur soustraire, il ordonna au reste du cercle :

« Partez maintenant! Mecalar porte Ularis! Partez! »

« Non! Nous pouvons la vaincre » protesta Mecalar.

Milekiel et Fin'lathel qu'en à eux constataient l'évidence, Alondis ne pouvait plus les soigner. Sans Ularis, ils ne pouvaient la voir ou l'attaquer et demeuraient à sa merci lorsqu'elle disparaîtrait inévitablement. Ils étaient tous affaibli par la dernière attaque. La sorcière restaura ses énergies en puisant de nouveau dans son énergie vitale, son collier de sang rougeoyant perçant la nuit de sa lumière sinistre.

Mecalar croisa le regard de Milekiel et Fin'lathel. Il répondit seulement d'un signe d'approbation résigné à Alondis. Aussitôt Alondis tenta de nouveau d'enchevêtrer la sorcière avec ses dernières énergies.

« Maintenant c'est votre moment! »

Milekiel et les autres se changèrent en bête, Ularis en petite souris, prise dans la gueule de Mecalar. Ils prirent la fuite dans l'épais boisé.

Après quelques instants de lutte la sorcière disparue de nouveau dans un courant d'air. Milekiel regarda par-dessus son épaule, ne sachant pas si Alondis avait réussi à fuir à son tour. Il adressa seulement alors à son ami et mentor un adieu.

« Meha... »

## ÉCHO D'ALMURIK #54 :

### INNOMMABLE

La nuit commençait à tomber, des elfes du clan de la Lune-Doré montaient la garde. Ils étaient juchés dans la canopée des arbres, d'où ils avaient observé la faille toute la journée durant. Un sifflement d'oiseau se fit entendre. Les sentinelles sifflèrent à leur tour, leur relève était arrivée.

C'est à ce moment qu'ils sortirent de la faille, rapides et agiles, leur peau pâle sans poils, leur bouche béante remplie de dents acérées, leurs mains griffues, leur yeux noirs sans pupille ni paupières, creux et vides, leur crâne chauve, sans oreilles visibles, tout de ces créatures semblait inspirer la peur.

Les elfes se défendirent malgré la surprise, tuant plusieurs des créatures, mais durent battre en retraite face à leur nombre effroyable. Ceux ayant eu le malheur de rester dans les arbres furent pris au piège, alors qu'elles grimpèrent à une vitesse terrifiante, les cris des sentinelles juchées furent suivis du son de leur chair déchiquetée dans la noirceur de la canopée.

L'évidence était claire, les alentours de la faille étaient maintenant le terrain de chasse de ces créatures immondes, ces innommables.

# ÉCHOS D'ALMURIK #55 : LE VOL DU GRIFFON

Frontière de Bride avec Serre-Bec,  
aube de la bataille de Blanche-Arbre.

Quelques hommes-d'armes de la maison Beauvale patrouillaient la route, d'un côté des champs labourés et prêt pour l'hiver. De l'autre, des champs labourés eux aussi prêt pour l'hiver. Ils étaient heureux de ne pas être au front contre la légion noire, mais étaient tout autant inquiet de devoir se battre advenant la défaite du Baron ou que les Gascogne n'attaquent.

Certains doutaient qu'une telle chose soit possible. Aucune déclaration de guerre n'avait été faite à l'endroit des Beauvale de la part des Gascogne. D'autres prétextaient qu'il était de commun savoir que le Baron Léobert De Gascogne mobilisait des soldats depuis des mois.

Ironiquement ce fut lors d'un tel débat verbal que la patrouille aperçue plus loin sur la route, une armée forte de 250 hommes. Leurs bannières jaune et noires, arborant le Griffon de Serre-Bec, marchant en rang organisé.

Le membre le plus léger et rapide de la patrouille partit au pas de course en direction de Bride afin d'alerter l'attaque à venir. Les autres retraits plus loin dans un champ afin de se mettre hors de vue.

« Mais où vont-ils? Je ne comprends pas? » Souffla l'un d'eux confus.

Les soldats de Serre-Bec avaient pris une autre route et se dirigeaient non pas vers Bride, mais bien vers Blanche-Arbre...

## ÉCHO D'ALMURIK #56 :

### BATAILLE DE BLANCHE-ARBRE

#### PARTIE 1 : L'AMOUR D'UN FILS.

La bataille qui opposait les Beauvale et leurs alliés perasiens contre la légion noire faisait rage. Les lignes rangées des légionnaires perasiens poussaient lentement celles de renégats. Bouclier contre bouclier, lance contre lance, glaive contre glaive. Les sifflets des officiers de part et d'autres retentissant sur le front. Les forces Beauvales combattaient sur le flanc gauche.

Après de longs combats, leur ligne fit mine de flancher face à la charge dans leurs rangs d'un troll de guerre couvert d'épaisse plaque de fer noir, relâché par les légionnaires renégats. Le Baron Eugène Beauvale du haut de son cheval ne perdit aucun instant et dégaina son épée, suivi de ses chevaliers et ses fils, Louis et Sylvain. Ils chargèrent dans la brèche afin de repousser les légionnaires noirs dont la formation était elle aussi béante.

Les piétons dispersés arborant les armoiries de Bride se rallièrent à la charge de leur seigneur, rétablissant la cohésion de la ligne de front. Les légionnaires renégats renversés et piétinés par la charge de la cavalerie.

Le troll fut transpercé d'une lance, d'abord par Louis, puis par Sylvain qui esquiva de peu du haut de son cheval la frappe de la créature. Puis Eugène qui armé de son épée s'approcha au gallot, mais le troll frappa sournoisement son cheval au niveau des jambes au dernier instant.

La noble bête culbuta vers l'avant emportant dans sa chute son maître. Le troll grogna de colère en s'approchant du seigneur, écrasé sous le destrier mort.

Sylvain mit pied à terre et chargea la bête, suivi de ses gardes du corps.

« PÈRE! », s'écria-t-il alors que ses gardes émirent un cri d'oiseau étrange en engageant le combat contre le troll.

Louis pour sa part fut désarçonné par un légionnaire noir et se roula dans la terre avant de se relever, parant et déviant les coups de son assaillant, incapable de pouvoir aider son père ou son frère.

Sylvain se dressa droit devant la monstruosité couverte de plaque de fer noir qui venait de retirer le cheval afin d'atteindre le baron inconscient. L'homme était agile et évita sans efforts le monstre, alors que ses gardes du corps tentaient de lacérer sa chaire de toute part. L'un d'eux usa d'une masse afin de lui briser la jambe, là où il n'y avait pas d'armure. Celle-ci se déroba sous son poids dans un hurlement inhumain de douleur.

Le troll empoigna celui que l'on surnommait Philippe le magnifique de ses deux mains griffues puissantes, tordant son tronc et le déchirant en deux comme une simple laitue, son sang aspergeant Sylvain et les autres.

Aveuglé par le tordant sanglant, Sylvain fut pris de court par les coups frénétiques du troll qui suivirent. D'un révére puissant de son bras gauche il envoya valsé à plusieurs mètres le jeune homme. Aussi tôt les gardes de Sylvain achevèrent enfin la créature, la décapitant et mentant feu à sa chaire. L'une d'entre eux, se porta au baron afin de vérifier son état alors que les autres défendirent la position déjà pressé par les légionnaires noirs.

Depuis les bois du flanc droit de la légion noire, 250 soldats de Serre-Bec chargèrent, brisant leur ligne. Le Griffon était venu à la rescousse du Cheval. Le baron Léobert Gascogne ayant jugé que la légion noire était une menace plus importante que ses querelles politiques avec les Beauvale.

## ÉCHO D'ALMURIK #57 :

### BATAILLE DE BLANCHE-ARBRE,

### PARTIE 2 : L'AMOUR D'UN PÈRE

Secouer avec vigueur, la douleur réveilla soudainement le baron, il aperçut d'abords celle qui se nommait Vanya. De toute évidence, son bras et sa cheville gauche étaient fracturés, mais il avait de la chance d'être en vie.

Il inspecta ses alentours, à sa gauche, commandant la ligne de front, se tenait Louis, devant lui, le troll maintenant transpercé de plusieurs lances, de flèches et décapité. Mais aussi des bannières arborant le Griffon de Serre-Bec.

Le cœur d'Eugène s'arrêta à la vue de Sylvain, gisant plus loin à sa droite, la panique au ventre et les larmes aux yeux, le baron voulu ramper malgré la douleur avant d'être soutenu par Vanya qui l'aida à se rapprocher de son cadet.

Sylvain respirait péniblement, les yeux grands ouverts vers le ciel, du sang sur les lèvres et coulant abondamment depuis sa plaie au thorax. Dans sa chute, il avait terminé sa course sur la pointe d'une lance brisé, celle-ci s'extirpant maintenant juste à la droite de son cœur.

Eugène s'accroupit près de son fils et lui prit la main, sanglotant et tremblant. Il appuya son front contre le sien, la douleur physique masqué par la douleur du cœur. Il tenta de rassurer son fils à la peau de plus en plus bleutée.

« Ne t'inquiète pas mon garçon, tout ira bien, un clerc te soignera sous peu, tout ira bien... » Serrant sa main encore plus fort comme s'il souhaitait se convaincre lui-même de son mensonge.

Personne ne viendrait au cœur de cette bataille qui faisait rage. Sylvain regarda son père, un sourire crispé de douleur et de peur.

« Nous... nous boirons ensemble plus vite que vous ne savez père... et... et Delphine nous chantera des balades... père... » sa vue s'obscurcissant, il ne put s'empêcher d'être effrayé, comme un jeune garçon dans les ténèbres.

« Pp...Père?... » Souffla-t-il pour la dernière fois.

Le baron perdit alors toute semblance et blottit son fils contre sa poitrine, impuissant.

Son cri de peine et de chagrin  
étouffé par la cacophonie de métal  
et de violence insensible les  
entourant...

Les combats se poursuivirent jusqu'à  
ce qu'enfin les cors de victoire  
retentissent. Louis retrouva son père  
meurtrie, serrant le corps sans vie de  
Sylvain, qui reposait sur les cuisses du  
baron. Louis versa des larmes  
silencieuses, en mettant un genou à  
terre comme le firent les gardes du  
corps de Sylvain, mais aussi les  
chevaliers présent, en hommage au  
courage d'un fils pour sauver la vie de  
son père...

## ÉCHO D'ALMURIK #58 :

### GLORIEUX CHAGRIN

L'abbaye de St-Luthreg était pleine, des dignitaires des quatre coins de Bride et d'au-delà, venus rendre leur hommage et sympathie. Notamment était présent, Messire Gustav Leblanc, le Baron Léobert Gascogne, l'abbé Mathias Du Ruisseau, la révérende mère Matilde Lafleur, Dame Orianne Nicole Feuillet, la Baronne Georgina Delongpré, le Baron Laurent Desplaines, le Baron Abelin Steiner et son fils Ubert Steiner, mais également un étranger d'outre-mer, le Thane Ragnar Leblanc.

Dans l'allée de la chapelle, les corps des chevaliers tombés étaient exposés, leur linceul blanc qu'ils avaient depuis leur naissance, posé sur leur visage. Devant l'autel reposait Sylvain Beauvale, entouré de sa famille endeuillée. La baronne Edna Delongpré, larmoyant en silence le visage voilé de noir. Sa fille Danielle, blotti contre elle en pleurs et ses filles Delphine et Monique se serrant l'une et l'autre en sanglotant. Claude affichait une moue dure et amère, alors que Louis serrait des dents, les lèvres tressautant, se sentant coupable pour ne pas en avoir fait plus. Roger était en retrait priant les yeux fermés.

Le baron Eugène Beauvale se tenait droit, le regard froid, un visage stoïque, mais dont la rougeur et l'humidité de ses yeux trahissant sa peine. La mort de son cadet semblait lui avoir retiré toute chaleur. Il regarda en silence l'assemblée avant de dégainer son épée solennellement vers la voute de l'abbaye.

« Gloire à ceux qui sont tombés, gloire à ceux qui ont donné leur vie pour sauvegarder notre liberté et notre sécurité. Nous rendons hommages à Messire Emanuel Darvègne, à Messire Eudes Delavigne, à Messire Haubert Béranger, à Messire Charles Debesogne et à mon fils... » sa voix cassante, un nœud dans la gorge.

« Sylvain Beauvale... » sa voix portant maintenant un chagrin sans nom.

« Ils reposent maintenant dans les bras de la Créatrice...Gloire! » Il termina son allocution avec un goût amer en bouche. Il n'y avait point de gloire à perdre un fils.

« Gloire! » s'écria l'assemblée avec conviction, leur écho retentissant dans la chapelle.

## ÉCHOS D'ALMURIK #59 :

### LA PRINCESSE SANS FAUTE

La femme lança sa tasse contre le mur en hurlant de colère et de tristesse, faisant sursauter sa sœur cadette. Elle avait passé des mois enchaînée dans un campement de gredins, avait failli mourir lors de son sauvetage et avait à peine commencé le deuil de son frère cadet et voilà que sa sœur lui annonçait qu'elle devait se marier, contre son gré, à un homme qu'elle ne connaissait pas. Elle pointa sa sœur avec indignation, frustration et amertume :

« Pourquoi ce n'est pas toi qui le mari? Pourquoi cela doit être moi? Pourquoi père te favorise toujours autant! » Hurla t'elle finalement en regardant Delphine droit dans les yeux.

« Père a... » voulu s'expliquer la cadette Beauvale, émotive.

« Tais-toi! » lui hurla sa sœur de plus belle. Tu nous as abandonnés durant des années! J'ai toujours couvert pour toi! Tu M'AS abandonné! Fugueuse! Et quand tu reviens enfin, je suis enlevé et séquestré à cause de toi! J'ai perdu mon époux! J'ai perdu Sylvain! Et maintenant on me force dans un mariage qui aurait dû être le tien!

Qu'est-ce que tu as fait toi? RIEN! Tu bois, tu chantes, tu dances, tu frivoles avec des prétendants, tu fêtes! Tu profites! Comme la CHOUCHOU que tu as toujours été! Et moi!? Moi je n'ai plus rien... » termina enfin Danielle à bout de souffle.

Les mots de Danielle furent comme des poignards au cœurs de Delphine. Jamais sa sœur ne l'avait engueulée de la sorte, jamais ne l'avait-elle méprisé ainsi. Sa mère lui avait demandé d'annoncer la nouvelle à Danielle, car elle partageait un lien de camaraderie. Un lien qui semblait s'être brisé à son plus grand chagrin.

Danielle s'assit, dos au mur en pleurant, genoux recroquevillés sur elle-même, le front appuyé sur ceux-ci, ses bras croisés devant son visage, son corps tressautant de colère et de tristesse.

Delphine demeura en silence, choquée et bouleversée des propos de sa sœur. Le pensait-elle vraiment? Était-ce SA faute? Aurait-elle dû se sacrifier et se marié par devoir pour sa sœur? La porte du boudoir s'ouvrit, sa mère entrant suivi de sa tante.

Delphine se leva instinctivement, offrant une révérence et profitant de l'opportunité d'échappatoire. Larmoyante elle quitta d'un pas rapide avant d'éclater en sanglot dans le couloir, couvrant avec gêne son visage.

Edna contempla sa fille, peiné pour elle, mais demeura stoïque. Georgina afficha une moue plus sensible, posant la main sur l'épaule de sa sœur.

« Laissez-moi lui parler » lui demanda-t-elle. Edna acquiesça, sa fille serait tout autant en colère contre elle, sinon plus.

Alors que la matriarche de la maison Beauvale quitta le boudoir elle put entendre sa sœur consoler Danielle.

« Chère nièce, tout ira bien... »

## ÉCHOS D'ALMURIK #60 :

### LA FIN D'UNE VIE

Cela faisait plusieurs jours que Danielle avait des discussions avec sa tante, seule à seule. Se confier à celle-ci semblait lui faire du bien, son humeur s'était stabilisée, mais elle demeurait maussade, comme toute sa famille d'ailleurs. La mort de Sylvain avait emporté la joie du manoir avec lui. Son mariage était prévu dans trois jours, elle revêtit sa robe de mariage, ajusté par les servantes. Monique et Delphine souriante à l'allure lumineuse de leur sœur.

Danielle qu'en a elle semblait apathique, jusqu'à ce que sa tante entre dans la pièce. Un sourire s'affichant finalement sur son visage, qui laissa place à de l'inquiétude. Sa tante semblait fatiguée et pâle.

« Très chère, vous êtes resplendissante, un avatar lumineux de la Créatrice sur terre, malgré que vous ne portez pas la robe que je vous ai offerte. » la complimenta la baronne Georgina Delongpré.

« Je la trouvait peut être trop exubérante...Est-ce que vous allez bien. » demanda Danielle ensuite avec inquiétude à demi voix.

« N'est-ce pas chère sœur! Ce jeune homme ne sait pas la chance qu'il a » renchérit Edna.

« Mère? Puis-je avoir un instant seule avec ma tante? » demanda respectueusement Danielle.

Surprise Edna réfléchit un instant avant d'accepter, invitant ses autres filles et les servantes à la suivre.

Alors qu'elles attendaient depuis plusieurs minutes assises sur un banc plus loin dans le couloir, Delphine fut celle qui brisa le silence.

« Mère, croyez-vous que Danielle finira par me pardonner? »

« Bien sur Delphine, ne soyez pas si dur avec vous-même. Votre sœur à passer de très dur moment. Le jeune Steiner saura lui donner sécurité et des enfants à chérir. Elle vous remerciera plus tard»

La notion de ce qu'était la joie pour Edna, n'était pas forcément la même que pour la cadette Beauvale.

« Je... » Le cri d'effroi de Danielle retentit alors, coupant la parole de Delphine. Les trois femmes Beauvale se levèrent brusquement et foncèrent en direction de la pièce où elle se trouvait. Elles entrèrent et furent horrifier de ce qu'elles y virent.

Danielle tenait le corps sans vie de sa tante dans ses mains, larmoyante.

« Non! Non! Chère tante! S'il-vous-plait ne partez pas! Pas vous aussi! J'ai besoin de vous! J'ai besoin de vous...»

Edna s'agenouilla au côté de sa fille et la pris dans ses bras versant des larmes silencieuses pour sa propre sœur. Il semblait qu'elle ait subit la même fin que leur propre mère, des années au paravent.

Dame Georgina Delongpré, ex-marquise d'Almurik, baronne d'Orge-Doré s'était éteinte le 3e Brandy de Nor 404 PC.

## ÉCHO D'ALMURIK #61 :

### UNE NOUVELLE VIE

3e Vedrdy de Nor 404 PC, Almurik,  
Bride

Le son des instruments retentit et la chorale chanta en cœur à l'approche de la promise. Elle tenait le bras de son père en crochet. Elle marchait d'une posture protocolaire, son regard camouflé de son voile brodé, une couronne de fleurs blanche et bleu sur la tête.

Sa robe était d'une splendeur rarement vue et surpris la foule entière, même ses sœurs et sa mère. Elle portait une robe incrustée d'or au buste ornementé et façonné d'or et de bronze. La baronne Edna Delongpré reconnu la robe sans hésitation, il s'agissait de celle que sa sœur avait portée à son mariage avec le feu Duc et Marquis Ronald d'Albret. Celle que Georgina avait offerte à Danielle. Celle-ci devait avoir décidé de la porter malgré tout, afin d'honorer sa tante. Edna regarda le ciel, larmoyante et murmura un simple « merci » à l'attention de sa défunte sœur.

Le jeune Steiner sourit, les pommettes rougis, jamais n'avait-il vue une telle beauté. Le baron Eugène Beauvale laissa le bras de sa fille et alla s'asseoir auprès de son épouse. L'Évêque de Bride récita les prières ostentatoires, les deux promis s'échangèrent des vœux et enfin ils se donnèrent l'Étreinte avant de s'embrasser. La foule se levant dans des éclats de joie et de festivités. Pour la première fois depuis la bataille de Blanche-Arbre, la joie avait regagné le cœur de la Maison Beauvale.

Danielle et sa famille débutaient une nouvelle vie.

## ÉCHO D'ALMURIK #62 :

### DERRIÈRE LE VOILE

Fin du mois de Nor, 404 PC, Almurik, lieu inconnu

Le demi-elfe chaudement encapuchonné entra dans la demeure de pierre et s'agenouilla en se découvrant de sa cape enneigée, révélant son épaisse armure noire. « Vous mettez de la neige sur mon planché Acax. » soupira une voix féminine.

L'expression du centurion noire grimaça d'agacement d'un côté du visage alors qu'il afficha un mou repentant de l'autre blanchâtre. « Ddd..désolé maitresse... » s'excusa-t-il en baissant la tête avant de la relevé brusquement et s'adresser à la femme d'un ton agressif. « Nous avons respecté notre part du marché! Respecter le vôtre maintenant! »

La figure féminine voilé d'une grande cape sombre demeura en silence, nourrissant une buse encagée. Le magnifique oiseau était des plus particulier, ses plumes brunes qui serait normalement tachées de clair était plutôt tâché d'un vert forêt resplendissant et ses yeux de rapace étaient d'un ambre aussi pur que la gemme du même nom.

« Vos pions sont tous en place, tout se déroule comme vous le souhaitiez maitresse. » continua plus docilement Acax, se contorsionnant comme s'il se combattait lui-même.

« Ils le sont en effet. » conclut la figure d'une voix mielleuse et satisfaite.

« Vous avez mérité le repos, très cher. » Elle brandit son bras en direction du légionnaire et de sa personne un esprit s'extirpa avant de se dissiper dans l'air. « Et pour vous, voici, tel que promis. » Elle lui remit une fiole et un grimoire couvert de symbole occulte. Acax l'empoigna de sa main saine et prit la fiole de l'autre lourdement gantelé d'un acier noir. La fiole brillait d'une lueur écarlate et malveillante.

Il lui traversa l'esprit de tenter d'égorger la figure, mais se restreignit, jugeant que cela mènerait sans nul doute à sa mort. Il se releva et se dirigea vers la porte. Il s'arrêta au pas de celle-ci, demandant : « Et si nous avions remportez la bataille? »

« Alors nous n'aurions pas cette discussion et mon alternative serait en voix d'être accompli. » conclut elle.

## ÉCHO ALMURIK #63 :

### LA LÉGION DÉCHUE

Date inconnue, Alumrick, lieux inconnus

Suite à leur défaite, la légion noire avait été dispersée, les blessés achevés ou exécutés après la bataille avant d'être empilés sur des bûches funéraires. Une grande partie du butin en or prit par la 16<sup>e</sup> légion fut utilisée dans le rite funéraire, autant pour les leurs que pour les parias, chaque corps ayant une pièce d'or sur chaque œil. Les quelques soldats Beauvale laissés derrière avaient terminés d'enterrer leurs morts ne pouvant être identifiés avec les rites de la Créatrice, les autres rapatriées dans leur communauté d'origine.

Le tout au grand déplaisir de Cyrius Le Noir, qui aurait utilisé les centaines de corps et d'âmes égarés pour ses sombres dessins. Il devrait trouver une alternative à son projet impie. Quelques mages de guerre survivants se joignirent à son obscure Cabale sous l'égide de Necralion.

Malgré la défaite, Batiatus Centaurus avait survécu, bien que gravement blessé. Avec la légion dissoute et Acax qui les avait abandonnés, le premier centurion de la légion noire prit la poignée d'homme lui étant encore fidèle et comptait bien poursuivre son combat au nom du dieu guerrier Mar.

Les nombreuses bêtes et créatures encagées furent abattues par sécurité et dépecées avant d'être vendues en morceaux aux alchimistes et aux marchands d'ingrédients exotiques. Il était fort à parier que ces abats de choix commenceraient à apparaître dans les échoppes au quatre coins d'Almurik au printemps. Qui sait ce qui serait advenue si leur maître des bêtes Crassus Verrus n'avait péri durant la bataille.